

Sœur Emmanuel Maillard

L'Enfant caché *de Medjugorje*



EdB

Moi aussi, je me rends chaque jour en pèlerinage là-bas [à Medjugorje] par la prière.

Jean-Paul II

Lettre à ses amis polonais Marek et Zofia

La lecture de *Medjugorje, le triomphe du cœur - les années 90* m'émerveilla et me toucha profondément. De fait elle m'attira jusqu'à Medjugorje pour voir de mes yeux les merveilles spirituelles que le livre racontait.

Avec *L'Enfant caché* c'est le tison de l'amour de Marie qui reçoit un nouveau souffle, un vent de Pentecôte.

Mgr Denis Croteau, OMI

Évêque de Mackenzie-Fort Smith, Canada

Les livres sont comme des coquillages. À première vue ils se ressemblent tous. Mais ils sont loin d'être identiques et leur valeur varie. Certains sont tellement riches par leur contenu et tellement bien écrits qu'ils cachent une perle rare. Le livre de Sr Emmanuel est de ceux-là : il offre les plus belles perles et ainsi enrichit le lecteur. À travers ces récits et anecdotes, le lecteur est heureux de découvrir des gens de grande valeur et des événements riches d'enseignement. Ce livre l'aidera à découvrir en profondeur un chemin encore trop peu connu, le chemin de la Reine de la Paix.

Père Jozo Zovko, franciscain,

Curé de Medjugorje quand les apparitions ont commencé.



Sœur Emmanuel Maillard est membre de la Communauté des Béatitudes depuis 1976. Elle vit à Medjugorje depuis 1989.

Tour à tour émouvante et humoristique, elle relate des témoignages recueillis sur place ou à l'occasion de missions qu'elle a effectuées dans le monde entier. Elle nous livre également quelques souvenirs plus intimes de sa propre expérience spirituelle.

En employant les expressions « la Vierge apparaît... » ou « la Vierge nous dit... » l'auteur et l'éditeur de ce livre n'entendent nullement devancer le jugement de l'Église quant à l'authenticité des apparitions de Marie à Medjugorje. Ils ne font que donner ici leur opinion personnelle ou celle des témoins des faits qui se déroulent à Medjugorje actuellement.

Ils déclarent publier ce livre dans un but d'information et se soumettront au discernement de l'Église dès que celle-ci se prononcera.

Si vous souhaitez être tenu au courant
de nos publications, vous pouvez envoyer vos nom, adresse et email aux
Éditions des Béatitudes, Burtin,
41600 Nouan-le-Fuzelier ed.beatitudes@wanadoo.fr
www.editions-beatitudes.fr

EAN Epub : 978-2-84024-846-0
© Éditions des Béatitudes
Société des Œuvres Communautaires, juillet 2006
Conception de la couverture : Atelier Béatitudes-Graphisme
Photo de couverture :
© Romain Dromard / Lumière du Monde.com

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Je vois ! s'écrie-t-elle.

Est-elle en train de rêver ? Mais non, tout cela est bien réel !

Le premier objet de sa vision retrouvée est le visage de Vicka. Quel merveilleux sourire l'illumine ! Mais cette vision est de courte durée, car Vicka attire Véronica dans ses bras ; elle l'étreint avec tant de tendresse que Véronica touche un peu du Ciel, un peu du Cœur de Marie qui coule à travers sa petite servante. Alex pleure de joie...

Véronica a retrouvé la vue ! La nouvelle se répand comme un feu de forêt par grand vent au cœur de l'été. Le soir après la messe, le père Slavko demande à Véronica de venir au pupitre pour réciter le *Magnificat*⁸ devant l'église comble. Comme il a raison : Véronica est devenue un *magnificat* vivant, elle ne cesse de remercier Dieu qui lui permet de voir à nouveau. Jamais elle n'avait espéré cette guérison !

Mais Jésus ne donne jamais une guérison physique sans toucher aussi tout l'être de quelque manière, car tous ses cadeaux sont orientés vers la plus grande guérison qui soit : celle de l'âme qui demeure pour l'éternité.

Véronica ne cesse de repasser dans son cœur la parole reçue cette nuit-là à Margate : « Là-bas, je te donnerai la lumière et je te montrerai le chemin. »

Le chemin ?

Depuis l'épisode des yeux, un chemin s'ouvre pour Alex et Véronica. Spontanément, ils se mettent au travail pour rejoindre tous les cœurs qui, en Afrique du Sud, ne connaissent pas encore l'amour de Dieu. Quelques mois plus tard, je leur propose de collaborer avec nous, ils seront notre petite antenne *Children of Medjugorje* au fond de l'Afrique. Mais je ne savais pas ce que je faisais là... Ils ont dépassé toute attente ! Sans aucune formation préalable d'apôtres, avec les moyens du bord

et parfois de longues veilles dans la nuit, ils se donnent corps et âme pour faire connaître aux autres ce qui a changé leur vie. Grâce à eux, les messages de Medjugorje ont pénétré dans des milliers de foyers, sauvant des vies, ranimant la foi vacillante ou morte de beaucoup, apportant l'espérance et semant la joie avec largesse !

Les apôtres des derniers temps

À Medjugorje, la Vierge a ses petits *prophètes* et en seize ans de missions pour elle, je remarque entre eux des traits communs indéniables : ils sont humbles et simples, royalement libres vis-à-vis du *qu'en dira-t-on*, ils mâchent constamment la Parole de Dieu et les messages de Medjugorje, aucune embûche ne les arrête et, chose surprenante, ils sont comme prévenus de l'intérieur de ce qu'ils doivent demander dans la prière. Résultat : ils obtiennent presque tout ce qu'ils demandent ! C'est la petite armée de la Vierge, son petit commando de choc qui passe partout ! Là où les « grands » ont besoin d'autres « grands » pour les pistonner et leur ouvrir certaines portes, ces petits prophètes ne se font aucun souci : ils ont les anges, les saints, et ça marche tellement mieux !

Le soleil ne se couche jamais sans que Véronica ait une anecdote à raconter. Elle ne tarit jamais : « Le Seigneur a fait ceci ou cela, pour telle personne, pour telle situation »... Cela s'appelle « être branché sur le Ciel ». Voit-elle un prêtre se comporter avec légèreté ? Il devient automatiquement son fils spirituel, elle n'aura de cesse de secouer Dieu et tous les saints jusqu'à ce que le prêtre craque, pleure ses péchés et reparte d'un bon pied. Voit-elle un jeune dans la dépression, la drogue ou la perversion ? Le Seigneur lui souffle la cause de son mal. Il devient son fils, elle le porte dans ses entrailles avec tendresse,

elle prie comme Moïse sur la montagne ou comme ces prophètes qui ne laissaient jamais Dieu tranquille. Puis elle s'arrange pour avoir un bref échange avec ce jeune et le jeune revit ! Véronica sait prendre Dieu *par les sentiments*, voilà son secret !

Les yeux de Véronica ressemblent à deux aigues-marines, d'un bleu plus pur encore que la Méditerranée sous le soleil de juillet⁹. Pourquoi Jésus n'a-t-il guéri que l'œil droit ? Sans doute par miséricorde ! Un jour, Véronica m'a confié qu'en un certain sens, elle préférerait être aveugle que voyante, car voir peut devenir une telle distraction pour le cœur ! Et puis, il y a tant de choses laides aujourd'hui ! Jésus en a tenu compte : il s'est gardé l'œil aveugle pour lui tout seul afin que Véronica le contemple de l'intérieur et puise sa force en lui ; il a restauré la vision de l'autre œil pour permettre à Véronica de rencontrer la misère du monde, et d'appliquer sur elle la beauté de Dieu¹⁰.

8. Le récit de cette guérison a été publié dans la revue *Glas Mira*, Zagreb, 1999.

9. Voir cahier photo.

10. Ces apôtres de la Gospa rappellent les apôtres des derniers temps décrits par saint Louis-Marie Grignon de Montfort dans son livre prophétique : *Traité de la vraie dévotion à Marie* :

[54] « Ils seront petits et pauvres selon le monde, et abaissés devant tous comme le talon. Foulés et persécutés comme le talon l'est à l'égard des autres membres du corps ; mais, en échange, ils seront riches en grâce de Dieu, que Marie leur distribuera abondamment. Ils seront grands et relevés en sainteté devant Dieu... et si fortement appuyés du secours divin, qu'avec l'humilité de leur talon, en union avec Marie, ils écraseront la tête du diable et feront triompher Jésus-Christ.

[58] Ce seront des apôtres véritables des derniers temps, à qui le Seigneur des vertus donnera la parole et la force pour opérer des merveilles et remporter des dépouilles glorieuses sur ses ennemis. Ils dormiront sans or ni argent... et auront cependant les ailes argentées de la colombe, pour aller avec la pure intention de la gloire de Dieu et du salut des âmes, où le Saint-Esprit les appellera, et ils ne laisseront après eux, dans les lieux où ils auront

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mal devint intolérable. Après neuf mois de ce régime, j'atteignis la ligne de démarcation qui sépare la vie de la mort, et le suicide s'imposa à mon esprit.

Je n'irai pas jusqu'à 5 heures ce soir

Un jour de juin 1973, ma sœur Marie-Pia me rendit visite. J'avais beau essayer de lui cacher mon jeu, elle comprit mon état de détresse et me dit :

– Emmanuelle, demain c'est la Pentecôte, viens avec moi, j'ai trouvé un groupe de prière fabuleux, ils font une grande rencontre en l'honneur du Saint-Esprit ! Viens, l'Esprit Saint fera quelque chose pour toi !

– Ton Esprit Saint, il est bien gentil, mais il ne peut rien pour moi !

Ma sœur repartit consternée, mais me donna toutefois l'adresse de cette rencontre.

Cette nuit-là fut un enfer. Je fus comme griffée et écrasée de l'intérieur. Le matin, je ne pus pas envisager de continuer à vivre. L'idée de traverser une à une les longues heures de cette journée m'était impossible. Je fis donc ma dernière prière à Dieu, prière des plus courtes s'il en est, mais aussi des plus sincères :

– Seigneur, tu vois, je ne peux pas vivre une journée de plus. Alors voilà, je n'irai pas jusqu'à 5 heures ce soir. Je te préviens. C'est fini !

Inutile de préciser ici la méthode que j'envisageais pour disparaître...

Au lever, plutôt que de tourner en rond dans l'appartement, je fus poussée à sortir pour voir ma sœur. Arrivée rue de l'Assomption (dans le XVI^e arrondissement), je trouvai une trentaine de personnes qui semblaient appartenir à un autre

monde. Marie-Pia ne s'était pas trompée, ce groupe était fabuleux : leur joie, leur liberté, la chaleur de leur amour, leurs rires... Immédiatement, un mot clignota dans mon esprit : *Les voilà !* Oui, les voilà ces fameux premiers chrétiens, ces apôtres que je désirais tant rencontrer en chair et en os !

Trop tard ! Je les voyais, mais comme dans un film. Il y avait entre eux et moi un fossé infranchissable. Moi, j'étais déjà de l'autre côté, dans cette vallée de la mort spirituelle qu'aucun bras secourable ne pouvait plus atteindre. J'avais déjà signé mon exécution. J'étais enfermée dedans. À 5 heures, je n'y serais plus. Eux, ils étaient dans la lumière, tant mieux pour eux !

Je suivais ma sœur partout comme un petit chien et ne contrôlais plus le flot de mes larmes. Tout le monde le remarquait. Tant pis, c'était comme ça ! Ils priaient comme des anges, mais chez moi, un mot négatif faisait écho à leur message :

– Seigneur, ma vie ne sera pas assez longue pour te louer, clamaient-ils avec une joie non dissimulée.

– La mienne a assez duré !

Une personne qui va vers la mort

Après le déjeuner et quelques partages dont je me tins éloignée, il y eut une nouvelle assemblée de prière spontanée. Il était 15 h 30. Ma fin était proche, j'avais dit à Dieu : 17 heures. Je m'assis avec eux comme une automate, dans le plus grand désespoir. Je ne prêtais plus attention à leurs prières. Vers 16 heures, une dame arriva et s'assit dans le groupe. Elle était très en retard et n'avait encore rien suivi du programme. Elle s'appelait Andrée T. Je ne la remarquai pas. Parmi la trentaine de catholiques présents ce jour-là, elle était la seule protestante. À peine arrivée, elle commença à s'agiter sur sa chaise. Quelque

chose n'allait pas... Le Seigneur venait de lui montrer une lumière, et il fallait qu'elle la sorte devant tout le monde ! Toutes les craintes s'abattaient alors sur elle, la peur d'être jugée vu l'énormité de ce qu'elle avait à dire... Et si ça tombait à l'eau ?!

Prostrée comme une pauvre chose hébétée, le nez baissé, me voilà tirée de mon marasme par une voix de tonnerre qui jaillit du groupe. Parmi les belles prières, le message tomba comme des cheveux sur la soupe. Le ton était dramatique. C'était Andrée qui, n'y tenant plus, délivrait avec autorité ce que le Seigneur lui avait montré :

– Frères et sœurs, il y a parmi nous une personne qui va vers la mort. Cette personne s'est laissée tromper par l'Ennemi, et elle a fait ce qui déplaît à Dieu. Elle a pratiqué le spiritisme et la divination, et Satan l'a liée. Mais Christ a le pouvoir de la délivrer des mains de l'Ennemi et de lui redonner vie. Elle peut venir nous voir et on priera pour elle dans la puissance du Nom de Jésus...

L'assemblée était consternée. Pour ma part, dès les premiers mots du message « une personne qui va vers la mort », mon cœur se mit à battre la chamade. Il s'agissait de moi, c'était évident ! Est-ce que Dieu avait montré mon état d'âme à cette dame qui ne m'avait jamais vue ? Et qu'entendait-elle par « elle a fait ce qui déplaît à Dieu ? »

À mon tour de m'agiter sur ma chaise, car je m'impatientais. Vivement la fin de la prière, que je puisse aller trouver cette dame !

Il était plus de 16 h 30 quand le chant final se termina enfin ; alors je me ruai vers cette inconnue.

– Madame, vous avez parlé de quelqu'un qui va vers la mort...

Andrée m'accueillit comme ces envoyés de Dieu authentiques :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

monde tue l'âme des enfants sous mes propres yeux, et moi, que puis-je faire ?... Van, as-tu bien entendu ? Il faut arracher les enfants aux ténèbres du monde. ... Ô monde, malheur à toi ! Si tu n'avais pas les enfants pour donner asile à la bonté divine, tu serais anéanti par la justice de Dieu.

... Van, tout me plaît chez les enfants : une parole, un sourire, même une larme répandue dans un moment de tristesse, tout cela me fait plaisir. Mais malheureusement, Van, il semble que maintenant, par leur manière d'agir, les enfants veulent rivaliser avec les grandes personnes.

Van : Jésus, tu es trop bavard, ta langue ne s'arrête pas ; que de fois déjà tu as manqué au silence, ne me laissant même pas prier en paix. Et après, tu oses encore énumérer mes manquements ? Très bien, je vais t'accuser auprès de Marie et lui dire que tu ne cesses de parler, et en n'importe quel endroit, sans...

Jésus : Qu'est-ce que tu dis là, Van ? Tu as donc oublié la période toute récente où j'ai gardé le silence un peu plus de deux mois, et tu en avais les yeux tout rouges, te plaignant tantôt à Marie, tantôt à ta sœur Thérèse...

Jésus : Van, m'aimes-tu ? Hier soir, pourquoi as-tu ri en méditant sur les larmes que j'ai versées dans la crèche ? À ma naissance, je me suis trouvé tout à fait dans la même situation que les autres petits enfants ; j'ai souffert alors du froid et de la tristesse. Si, à ce moment-là, tu avais été là pour converser avec moi, il est probable que je n'aurais pas pleuré. Si j'avais entendu comme maintenant des paroles d'amour, j'aurais sans doute oublié entièrement le froid.

Voilà notre leader !

Peu de gens ont remarqué le cadeau que la Gospa nous

réservait à l'aube du troisième millénaire. Bien sûr, tous les amis de Medjugorje attendaient d'elle un mot-clé, une devise de lumière pour nous indiquer comment vivre au mieux cette nouvelle page de l'histoire. Nous savions qu'elle allait nous équiper solidement pour ce saut dans l'inconnu. Elle ne nous a pas déçus ! Le jour même où Jean-Paul II a inauguré le Grand Jubilé et a ouvert la Porte de Bronze à Saint-Pierre de Rome, la Gospa apparaissait à Medjugorje toute vêtue d'or et, d'après le témoignage des voyants, rayonnante d'une joie indescriptible. Elle portait l'Enfant-Jésus dans les bras et nous demandait de le mettre à la première place dans nos vies. Mais ce n'est pas tout. Elle nous le désignait comme notre *leader*, comme celui qui nous conduira sur le chemin du salut.

Un enfant, notre *leader* ? Un enfant, celui qui va marcher devant nous pour nous conduire par des chemins sûrs, nous protéger et fournir notre nourriture ? Un tout-petit, celui qui va se battre pour nous ?!

Oui, c'est cela ; c'est bien cela que notre Mère a voulu dire, elle ne s'est pas trompée et le message ne comporte pas de coquille.

D'après les prophéties qui ont annoncé la naissance et l'identité du Messie, Isaïe l'a vu par avance : « *Un enfant les conduira* » écrit-il. Dans le texte hébreu, il s'agit précisément d'un « petit garçon » (*na'ar qaton*¹⁷). Plus loin, on voit l'enfant jouer sur le trou du cobra et sur le repaire de la vipère¹⁸, et là, l'enfant est un *Yonek*, c'est-à-dire en hébreu un « suçant », un nourrisson à la mamelle.

Voilà le Berger, voilà le *Leader* que la Gospa nous désigne pour le troisième millénaire !

Il se peut que nous n'ayons pas encore pris au sérieux cette parole de Jésus : « *Le Royaume des Cieux appartient aux*

*enfants et à ceux qui leur ressemblent*¹⁹. » Quel trait de l'enfance peut bien faire « craquer » Dieu à ce point ?! À cette question, chacun pourra trouver sa propre réponse. Pour ma part, je crois que c'est l'innocence. Devant l'innocence d'un enfant, Dieu est bouleversé jusqu'au fond de ses entrailles et livre aveuglément tout ce qu'il a, tout ce qu'il est.

Quel génie maternel de la part de la Gospa ! Ce nourrisson qu'elle nous tend avec une telle effusion de joie au seuil du troisième millénaire, cet innocent par excellence, c'est bien le leader qu'il nous faut, car le Mal s'écrase contre l'innocence. Il se joue déjà de nos cobras et de nos vipères ! À notre génération qui a peur d'accueillir la vie, à notre société qui tue les enfants par millions, il fallait un Enfant pour guérir ! L'Enfant-Jésus endosse cette charge. En recevant l'Enfant-Jésus des mains de Marie, nous accueillons notre thérapeute. Il est si petit ! Lui seul peut se glisser et descendre dans ces zones profondes, vertigineuses, angoissantes de notre monde sans Dieu, pour en éradiquer le rejet de la vie et y déposer sa joie inconditionnelle.

Ces miracles-là, je les ai vus de mes propres yeux ! Dès la sortie de ce message de Noël, lorsque j'en ai réalisé l'enjeu et son impact pour nos vies, j'ai décidé de consacrer toutes mes conférences de l'an 2000 à l'Enfant-Jésus. C'est stupéfiant de voir les miracles que l'Enfant-Jésus opère, les guérisons et libérations, quand il est accueilli et pris dans les bras ! Cet Enfant, c'est de la dynamite !

¹⁴. Voir chapitre « Histoire d'une autre âme » dans *Medjugorje les années 90*.

¹⁵. Extraits de *L'Amour me connaît*, Le Sarmant Fayard, Paris. À Rome, Mgr Nguyen Van Thuan est le postulateur de la Cause de béatification de Van. Consulter : les *Œuvres complètes de Marcel Van*, et : *Quel est ton secret, petit Van ?*, St Paul/Les Amis de Van, Versailles. Marie Michel, *Van ou l'enfant aux mains vides*, Jubilé Sarmant, 1999. Informations sur Van à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Message du 25 février 1991

« ... Dieu est la paix même, c'est pourquoi approchez-vous de lui par la prière personnelle. Ensuite, vivez la paix dans vos cœurs. De cette façon, la paix de votre cœur coulera comme un fleuve sur le monde entier. Ne parlez pas de la paix, mais faites la paix !... »

8

D'ABORD LA PAIX DANS MON CŒUR

Michael Nolan ! Je le connais depuis dix ans et j'ai passé des heures avec lui dans notre studio de montage. Fin musicien, il participait activement à notre apostolat pour la branche anglophone²⁶ basée alors à South Bend. Plus charismatique que Michael, on n'en trouve guère en Amérique ! Sa foi en la Divine Providence fait l'admiration de ses proches. Je le soupçonne même d'avoir réussi à soutirer de Dieu des choses que ce dernier n'avait pas prévu de lui accorder ! Mais que Jésus ne s'en plaigne pas ! N'a-t-il pas dit en effet : *« Je vous le dis : tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela vous sera accordé²⁷. »* Michael pratique la joie en toutes circonstances. Un jour, il dit à sa mère, Cathy : *« Papa et toi avez dû me concevoir dans un moment de bonheur, et tu as dû me porter avec joie, car je suis toujours heureux ! »*

Michael vient parfois à Medjugorje et chacune de ses visites donne une nouvelle impulsion à sa vie spirituelle et à celle de sa famille²⁸. Michael a aussi ses secrets. Qu'il aille prier sur la tombe du Père Slavko ou sur la Colline des Apparitions, on le voit revenir avec un petit sourire aux lèvres... On comprend alors qu'il s'est enrichi d'une nouvelle lumière sur son Dieu et

qu'il ne tardera pas à mettre tout cela en pratique, qu'il l'enseignera à sa chère épouse et à ses enfants, de sorte que le don de Dieu ne reste pas lettre morte.

En 2003, Michael a vingt-trois ans. Durant les vacances de printemps, il vient à Medjugorje et là, il entre dans un certain combat intérieur. Il se voit envahi et paralysé par toutes sortes de soucis, alors il crie vers Dieu, le suppliant de lui garder la tête hors de l'eau. Ce combat de quelques jours sous le manteau de la Gospa marquera un tournant majeur dans la vie de Michael. Ce qu'il reçoit alors me semble une clé providentielle, précieuse entre toutes, pour ces *parasités chroniques* que nous sommes (presque) tous !

Mais je laisse Michael s'exprimer par cette lettre reçue de lui quelques mois plus tard :

« *South Bend, automne 2003.*

Mon pèlerinage à Medj en mars dernier a changé ma vie. Dès le début, la Gospa m'a montré que je devais prier pour avoir la paix dans mon âme. J'ai alors réalisé que dans le passé, même si je priais, même si je croyais et bénéficiais même de beaucoup de miracles, je n'avais toujours pas la paix intérieure. Il m'était difficile de prier avec amour et de vivre ce que je disais. Aussi, pendant le reste du pèlerinage, je mis de côté mes propres intentions et priai uniquement pour avoir la paix dans mon âme. Cela rendit ma prière plus facile. Je n'avais plus besoin de me forcer à penser vraiment les paroles que je disais.

De retour aux USA, j'essayais de retenir ce que j'avais appris à Medjugorje. Mais toutes mes préoccupations quotidiennes ressurgissaient dans ma prière²⁹. J'étais à nouveau très distrait, me retrouvant à prier pour autre chose que la paix : "Que dois-je faire pour telle ou telle chose ?", etc. Et ma prière devint de plus en plus lourde. Je perdais à nouveau la paix intérieure !

Deux mois plus tard, ma femme reçut le sacrement de Confirmation et durant la messe, nous avons vécu une effusion du Saint-Esprit extraordinaire. Cette grâce ouvrit de façon toute spéciale mon cœur à Jésus, qui me parla clairement. C'était comme s'il me regardait droit dans les yeux pour retenir mon attention et empêcher ma prière maladroite de se mettre en travers.

Voici ce qu'il me fit comprendre : "Michael, ta tâche est de prier seulement pour avoir la paix dans ton cœur. Je vais m'occuper de toutes ces autres choses qui te préoccupent. En faisant cela, tu me deviendras un instrument par lequel j'apporterai la paix au monde. À partir de maintenant, prie seulement pour obtenir la paix dans ton cœur, comme ma Mère te l'a enseigné à Medjugorje. Et moi, je pourvoirai à tout le reste."

Le lendemain, ma mère se mit à raconter comment nous sommes parfois appelés à prier pour des choses particulières, et comment Jésus avait demandé à une religieuse de Omaha (USA), Mère Nadine, de ne pas prier pour sa famille, mais plutôt pour d'autres intentions. Après avoir prié docilement pendant un an comme Jésus l'y avait invitée, Mère Nadine vit que sa famille recevait d'incroyables bénédictions, parce qu'elle avait renoncé à ses propres intentions et avait prié pour ce que Jésus lui avait demandé. En entendant cela, je compris pleinement le sérieux de ce que Jésus m'avait dit. Ma vie de prière changea. Bien que ma paix risque encore de se laisser troubler, j'arrive à la retrouver et à la garder dans mon cœur en priant pour la paix et rien que pour la paix. Tout le reste, qui demeure important pour moi et qui autrefois alourdissait ma vie de prière, est grandement béni par Dieu. »

Michael s'applique à garder le cap, sa simple présence est une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Vicka est ferme sur les prix lorsqu'il s'agit des plans de la Gospa pour le monde, et la Gospa est ferme sur les prix lorsqu'il s'agit des désirs du Père.

Il semble que chez nous, cette fermeté fasse parfois défaut, comme fait défaut la vertu de *la crainte de Dieu* qui la soutend.

Il arrive à Vicka de recevoir des indications de la Vierge pour les Communautés naissantes, surtout au Brésil où elles fleurissent en abondance. L'une d'elles s'appelle : « Aleanza Misericordia » et, bien que toute récente³³, a déjà réalisé une œuvre magnifique auprès des enfants de la rue et des jeunes livrés à eux-mêmes. Un prêtre, originaire d'Italie, en est le fondateur. Bien équipé de dons spirituels – certes nécessaires pour tenir dans une telle mission – le père Antonello puise une grande part de son inspiration à Medjugorje. Par un concours tout à fait inattendu de la Providence, il fit la connaissance de Vicka. Celle-ci, à sa grande surprise, désirait vivement le rencontrer au plus vite. Elle lui parla alors de sa Communauté sans qu'il ait à ouvrir la bouche ! En effet, durant une apparition, la Gospa avait confié à Vicka quelques indications à lui transmettre.

Avec le feu-vert du père Antonello, je voudrais souligner ici un des points fondamentaux de ce message. Bien calée sur une chaise de la « chambre des apparitions » de la *maison bleue*, Vicka lui dit ce matin-là : « La *Madonna* m'a dit de vous dire que cette œuvre est la volonté du Père qui est aux Cieux. Il veut cette œuvre. »

Le père, un peu incrédule, répondit à Vicka :

– Mais, est-ce que ce n'est pas toi, Vicka, qui dit cela à tous ceux que tu rencontres et qui te demandent ton opinion pour commencer une œuvre ?

Un peu surprise, Vicka a ajouté :

– Non, c’est la Madonna qui m’a dit de vous le dire, et ce que je dis là est pour vous ! Et la Gospa a ajouté : « Nous devons faire toutes choses seulement lorsque, tous deux ensemble, vous voyez que telle est la volonté du Père du Ciel ; et non parce que l’un de vous a le désir de faire quelque chose et dit alors que cela est la volonté de Dieu. La *Madonna* m’a dit de vous dire que beaucoup de communautés, au début, naissent d’un vrai désir du Père. Mais, malheureusement, peu de temps après, les hommes s’approprient l’œuvre et ne permettent plus au Père du Ciel d’agir. Ils se laissent prendre par tant de choses qu’ils n’ont plus la patience de demander le chemin au Père et de prier pour savoir si ceci ou cela est bien dans la volonté du Père. Pour cette raison, Dieu abandonne ces œuvres-là, elles ne grandissent plus et finissent par mourir. En ce qui vous concerne, toutefois, cette œuvre est voulue du Père et la Madonna la bénit. »

La Sainte Vierge ne pouvait pas être plus claire ! Personne ne peut prétendre être à l’abri de telles déviations car Satan est enragé contre tout ce qui émane du Père. Il s’applique donc à piéger ceux qui veulent l’écouter et agir selon ses instructions qu’ils reçoivent dans la prière.

Que serait devenue l’Église si Jean-Paul II n’avait pas été avant tout un grand priant, un grand *écoutant* et un pauvre en esprit, infiniment conscient que la barque qu’il menait ne lui appartenait pas ? Débordé de travail, il savait préserver l’essentiel : son lien personnel, intime avec la Sainte Trinité. Ses amis rapportent par exemple qu’après des voyages éreintants, ils arrivaient quelque part et on leur proposait un bon dîner avant la nuit. Tout le monde se met à table, mais un convive vient à manquer : c’est Jean-Paul II ! On le cherche partout et on le trouve à la chapelle, à genoux devant une station du chemin de

croix. « Ah oui, nous sommes aujourd'hui vendredi ! » se disent-ils. Ils ont remarqué que, le vendredi, le pape ne va jamais se coucher sans avoir prié longuement son Chemin de Croix ! Car, dit-il, « j'y puise ma force ». Ce soir-là, effectivement, il reparaît tout revigoré devant ses amis avant de leur souhaiter « bonne nuit ».

32. À Ste Mechthild de Hackerborn, Allemagne, XIII^e siècle, rapporté dans *Le Livre de la grâce divine*.

33. Avec le père Enrico Porcu, le père Antonello Cadeddu a fondé au Brésil en 2001 la Communauté *Alliance de Miséricorde*.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

voix si particulier que mes frères imitaient à merveille – il nous resservait les quatre blagues dans le même ordre et riait comme un enfant à chacune d’elles en secouant violemment la chaise sur laquelle il était assis. Mon père nous glissait une œillade de connivence tandis que ma mère gloussait discrètement, manifestant que nous exagérions. À vrai dire, les blagues de l’oncle Jean étaient plutôt vieillottes, pas vraiment drôles, mais nous nous régaliions du scénario. Jean et Sonia fréquentaient Marthe Robin³⁸ depuis les années 40. Régulièrement, au cours de leur retraite dans son Foyer de Charité ou à d’autres occasions, ils allaient converser avec elle.

Sonia avait été positivement échaudée dès sa première rencontre avec Marthe. La guerre de 39-45 s’achevait à peine. Jean et elle s’étaient inscrits pour une retraite. Le Foyer faisait alors ses premiers pas dans une France exsangue. On proposait aux retraitants de s’entretenir quelques minutes avec Marthe dans sa petite ferme de « La Plaine », et le père Finet, cofondateur des Foyers, les introduisait séparément ou par couple dans la minuscule chambre de Marthe, sombre comme un four.

Jean et Sonia se présentent, échangent avec Marthe les salutations les plus normales qui soient, lorsque Marthe demande :

- Et vous, Madame Daujat, avez-vous bien dormi cette nuit ?
- Oh oui, Marthe, merci ! J’ai très bien dormi !
- Pourquoi me dites-vous que vous avez bien dormi alors que vous n’avez pas dormi du tout ! Vous avez passé la nuit à souffrir de votre dos et à vous retourner en disant « Quel horrible matelas ! Quelle hôtellerie pitoyable ! »

Silence de stupéfaction...

- Euh... bredouille Sonia, trop bien formée à la politesse mondaine.

– S’il vous plaît, promettez-moi d’aller trouver Mlle X. et demandez-lui de changer votre matelas. Qu’elle vous en donne un excellent, vous avez besoin de vous reposer !

Ce fut le mémorable début d’une longue et profonde amitié !

Le trio de Lyon...

Un évènement d’une toute autre teneur se produira des années plus tard à Châteauneuf, et oncle Jean nous le racontait avec l’excitation du philosophe content d’être désarçonné par le divin.

Un jour, un jeune homme est attablé avec ses deux maîtresses autour d’une bonne bouteille, dans un fameux bar de la place Bellecour à Lyon. Ambiance terne, conversation quasi nulle, un ennui mortel plane sur le trio. Ils ont fait le tour de tout, ils ont commis et re-commis tous les péchés possibles, ils ont tout essayé, goûté à tout, et les voilà à court d’imagination. Que vont-ils bien pouvoir inventer de nouveau pour rendre leur vie excitante !?

– J’ai une idée, lance l’homme, les yeux soudain allumés d’une lueur de malice. Si on allait ensemble voir cette vieille folle ?!

– Quelle vieille folle ? demande l’une des femmes.

– Mais tu sais bien, la folle de Châteauneuf, celle qui reste toujours enfermée dans le noir !

– Ah ! La « mystique » ? On dit qu’elle a les stigmates...

– Mon œil ! Tout ça, c’est pour faire de l’argent !

– Géniale ton idée ! s’écrie l’autre femme. Mais il nous faut un plan serré, c’est très difficile de l’approcher.

– T’inquiète pas, je connais quelqu’un qui y est allé. Le plan est simple : on va se mettre dans une retraite, et le deuxième jour, ils nous demanderont qui veut aller voir Marthe. On s’inscrit et bien sûr, on joue les *pieux*...

– Pas de problème pour ça, lance une des femmes en gloussant.
–... et on dira que l'on a une question importante à lui soumettre, que nous devons la voir ensemble tous les trois. Et une fois dans sa chambre, là, on se paie la meilleure tranche de notre vie ! On se déchaîne à fond ! On se moque, on rigole, on la traite de tous les noms, on la couvre des injures les plus grossières, bref on lui passe la savonnette de sa vie ! Elle se souviendra de nous ! Et bien sûr, on racontera tout ça aux journaux.

Et tous les trois de pousser des rires gras en se frottant les mains d'avance. Trois semaines plus tard, nos trois candidats au scandale ressemblent à trois pures colombes. Ils mangent tranquillement leur repas parmi les retraitants de Châteauneuf-de-Galaure, lorsque leurs noms sont appelés :

– C'est votre tour d'aller chez Marthe. Soyez prêts à quinze heures devant le perron du Foyer, le père Finet vous prendra en voiture.

Ils ignorent un détail important des us et coutumes du Foyer, c'est que Marthe demande toujours à connaître la liste des personnes qui veulent la voir. À certaines occasions, elle a signalé que tel ou tel ne peut être accepté, car c'est un journaliste qui a dissimulé une caméra, ou un farceur de mauvais aloi qui veut nuire aux Foyers. Elle prie longuement pour chaque *invité*.

Notre trio de Lyon arrive donc dans l'antichambre de Marthe, chacun s'assied devant le vieux fourneau à bois de la ferme tandis que la grande horloge marque bruyamment et inexorablement les minutes qui passent. L'ambiance a changé, ils sont déjà moins fiers que dans leur bar de Lyon, mais... rien à craindre, leur plan est parfait, ça va marcher !

Une dame sort de la chambre de Marthe, elle a les larmes aux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

je revienne à lui car son amour ne s'est jamais éloigné de moi. Il dit que je suis toujours prêtre et qu'il a besoin de moi, il m'invite à reprendre sa main pour que nous vivions ensemble à nouveau... Il a besoin de moi...

Paul et Andrée pleurent silencieusement à leur tour, muets de stupeur et follement heureux. Ne vivent-ils pas uniquement pour « ramener des âmes à Christ » ?

Ce matin-là à Châteauneuf, les baisers de paix eurent lieu, exceptionnellement, avant la messe ; et ce furent deux laïcs qui en donnèrent le signal au prêtre. Baisers mouillés !

La responsable des retraites reprocha gentiment à Paul et Andrée d'avoir ajouté quelque chose de leur propre cru au programme commun – elle ignorait tout de l'événement charismatique – et les exhorta à se fondre aux autres retraitants pour bien suivre cette retraite dans le plus grand silence. Quant à Marthe, la fondatrice du Foyer, la petite stigmatisée de *La Ferme* qui priait et offrait ses souffrances à Dieu pour les prêtres et les pécheurs, je ne sais pas si elle vit la scène en esprit comme cela lui arrivait parfois, mais je devine sa joie immense en apprenant cette conversion digne du *chemin de Damas* ! Je la soupçonne aussi d'avoir souri à l'idée que Dieu, pour ramener à lui son fils prêtre, ait choisi deux pentecôtistes en réunion clandestine !

Oh, l'œcuménisme d'En Haut...

43. Au moment de fonder les Foyers de Charité, le père Finet prévoyait de prêcher des retraites de trois jours. « Non, lui dit Marthe, on ne change pas une âme en trois jours ; les retraites seront de cinq jours ! »

Message du 25 octobre 1988

« Chers enfants, mon invitation à vivre les messages que je donne est un appel de tous les jours. C'est surtout, petits enfants, que je veux vous rapprocher du Cœur de Jésus ! Petits enfants, voilà pourquoi je vous invite aujourd'hui à la prière de consécration à Jésus, mon Fils bien-aimé. Ainsi chacun de vos cœurs lui appartiendra. Ensuite, je vous invite à la consécration à mon Cœur Immaculé. Je souhaite que vous vous consacriez personnellement, mais aussi en tant que familles et que paroisses. Ainsi tout appartiendra à Dieu par mes mains. Mais priez, petits enfants, pour saisir la grandeur du message que je vous donne là ! Je ne veux rien pour moi, mais tout pour le salut de vos âmes. Satan est puissant, c'est pourquoi, petits enfants, par la prière persévérante, blottissez-vous contre mon cœur de Mère. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

16

CONSÉCRATION AU PAYS DE LA MAFIA

En Sicile, il n'y a pas que des *mafiosi* ! Là où le péché abonde, la grâce surabonde, c'est le cas pour les catholiques de Sicile, on dirait qu'un vent de renouveau spirituel souffle fort sur eux depuis quelques décennies. Un événement survenu là-bas m'a frappée :

Environs de Palerme, 27 octobre 2001.

Une immense foule de vingt mille personnes se réunit pour une célébration exceptionnelle. La voyante Marija Pavlovic-Lunetti était invitée ainsi que le Président et Gouverneur de Sicile, Salvatore Cuffaro, élu au suffrage universel quelques mois plus

tôt, qui devait présider l'évènement. (Bravo les Siciliens, vous avez élu un Gouverneur chrétien, formé chez les Salésiens, à l'école de *Marie, Secours des Chrétiens* !) Cette initiative fut préparée avec grand sérieux par les groupes de prière *Reine de la Paix* : en effet, avant le jour « J », des milliers de Siciliens firent une neuvaine de prière et de jeûne, et suivirent une catéchèse. Aux côtés de Marija, se trouvait le père James Manjackal, de l'Inde, bien connu en Europe pour sa prédication et son ministère de guérison. Le gouverneur Salvatore confia toute l'île au Cœur Immaculé de Marie. Pendant la lecture de l'Acte de Consécration, les applaudissements de la foule fusaient avec tant de puissance qu'à quatre reprises, ils interrompirent le Président. Seize ans de fréquentation assidue des Italiens à Medjugorje me font imaginer la scène sans problème ! Beaucoup pleuraient.

Après la Consécration, Marija reçut l'apparition de la Vierge à 17 h 40 comme d'habitude, vingt minutes avant la sainte messe. Pendant l'apparition, la Vierge se montra très heureuse ; elle remercia l'assemblée et donna le message suivant : « Vous ne regretterez pas ce que vous avez fait, ni vous ni vos enfants, ni les enfants de vos enfants ! » En partant, la Vierge bénit toute l'assemblée en traçant un signe de croix.

Pour exprimer sa reconnaissance à la Vierge, le président Salvatore Cuffaro vint en pèlerinage à Medjugorje au printemps suivant et j'eus le privilège d'entendre ce récit de sa propre bouche !

Depuis lors, un grand rassemblement de prière s'organise à Syracuse chaque année en octobre pour renouveler cet Acte de Consécration.

Dans la foulée de cette grâce, un événement surprenant survint en Sicile. Je veux simplement faire part ici des faits et chacun

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

solide préparation, le grand jour arriva où Mechthild reçut le Baptême. Sa vie changea. La joie d'avoir enfin Jésus la transportait ! Elle éleva ses enfants dans la foi catholique.

Inge, la petite dernière, se montra une enfant difficile. Très attachée à son père alcoolique, elle fut la plus affectée par le divorce de ses parents. Elle avait huit ans lorsque son père partit un beau jour, laissant la maisonnée sans nouvelles. Inge ne revit jamais son père. Elle s'en prenait souvent à sa mère, avec une dureté qui tournait parfois à la violence. Le cœur en sang face à ces crises, Mechthild priait toujours la Sainte Vierge de devenir une meilleure mère. Puis elle se rendit à Medjugorje et là, elle décida de consacrer ses enfants au Sacré Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie. La Vierge était chargée d'être leur Mère et de veiller sur eux du haut du Ciel. Mechthild allait marcher la main dans la main avec la Mère de Dieu, son amie de toujours.

– Je te les donne ; dorénavant, ils t'appartiennent ! Tout ce que je te demande, c'est qu'ils soient sauvés. Même s'ils choisissent une mauvaise voie, je te prie de les ramener à ton Fils.

Ce jour-là fut une fête pour Mechthild ! Une grande paix la saisit, comme si le surcroît de fardeau qu'elle portait jusqu'alors venait de glisser de ses épaules. Elle savait dans son cœur que le « pacte » était agréé d'En-Haut.

La Vierge devait travailler dur car Inge filait un très mauvais coton... Drogue, alcool excessif, sorties nocturnes interminables avec différents garçons... Les rapports mère-fille devenaient infernaux. À son retour de Medjugorje, Mechthild demanda à des amis d'intervenir auprès de Inge pour l'aider à réaliser que son comportement n'était pas juste. Or cette nuit-là, contre toute attente, Inge écrivit une lettre magnifique à sa mère ; elle lui demandait pardon pour la peine qu'elle lui causait car elle

l'aimait de tout son cœur. En réalité, son cœur blessé recherchait désespérément l'amour, mais elle ne le recherchait pas au bon endroit ! De ce jour-là, un dialogue s'amorça...

– Inge, lui dit Mechthild, si tu veux vivre avec nous, tu dois changer ! On va établir des règles. Tu devras être rentrée avant minuit et aussi m'aider dans la maison⁴⁸...

Alors la relation commença à s'améliorer entre Mechthild et sa fille. Il faut dire que Mechthild l'aimait de plus en plus : la critiquer constamment n'était pas la bonne méthode. Dans la prière, la Vierge lui faisait comprendre qu'elle ne pouvait pas élever ses enfants comme elle-même avait été élevée – dans la violence ! Au lieu de les heurter, elle devait plutôt les prendre dans ses bras.

Ma chérie, va vers Jésus maintenant !

Dehors, la tempête se calme. Mechthild remercie les policiers et saute dans sa voiture. Aux *Soins Intensifs*, elle rejoint ce corps qu'elle a enfanté, nourri, aimé... ce jeune corps qui n'a que dix-sept ans ! Inge respire encore, mais à peine ! C'est la fin. Son coma est trop profond pour laisser espérer un retour. Dans un torrent de larmes, Mechthild épanche tout son cœur. « Ma chérie, va vers Jésus maintenant ! Il t'appelle, n'aie pas peur, il vient te chercher ! Partir si brutalement, à dix-sept ans, mon amour... Je t'aime, Inge, tu le sais, je t'aime ! Tu peux partir en paix... » Inge s'éteint tout doucement comme la flamme d'une bougie, dans l'embrassement de sa mère.

Un glaive se retourne dans les entrailles de Mechthild. Comment peut-on souffrir à ce point ? Elle crie vers Dieu pour ne pas sombrer. Mais une lueur l'habite, tout au fond d'elle-même elle sait que sa petite Inge « est bien ». C'est sûr, dès le moment de l'accident, la Vierge est venue auprès de Inge !

N'est-elle pas consacrée à son Cœur Immaculé ?!

– Vierge Marie, tu es là avec elle, n'est-ce pas ? Tu viens la prendre et tu l'emmènes avec toi, n'est-ce pas ?

Le matin des funérailles, le prêtre capucin qui va célébrer la messe pour Inge appelle Mechthild. Il a un message urgent pour elle :

– Mechthild, je viens de l'apprendre ! Le soir de l'accident, le père Richard passait en voiture sur cette route. Il m'a tout raconté. Il y avait un vent à décorner les bœufs ! Il a vu une collision qui venait juste de se produire et il s'est garé tout près, pensant qu'un blessé ou un mourant pouvait avoir besoin d'un prêtre ; il avait sur lui l'huile sainte pour l'Onction des Malades. Il se rendit auprès du véhicule. Le jeune homme qui conduisait n'avait rien. L'accidentée était une très jeune fille. Elle respirait encore. Il lui a demandé si elle voulait recevoir le pardon de Jésus pour ses péchés. Elle ne pouvait pas parler mais n'avait pas perdu conscience. Le père Richard lui a donné le Sacrement des Malades et aussi l'Absolution. Il m'a dit qu'elle était paisible. Puis elle a sombré dans le coma et... voilà... ils l'ont emmenée à l'hôpital. Mechthild, cette jeune fille, c'était ta petite Inge !!

Un courant traverse Mechthild de part en part, la voilà saisie comme par un vertige de joie. En un instant, la vie s'engouffre dans tout son être, bouillonnante. Quelle nouvelle ! Inge a pu recevoir les Sacraments ! Marie a tenu sa promesse, c'était le contrat, entre ces deux mères ! Mechthild avait dû attendre la veille des funérailles pour connaître ce signe de la Mère de Dieu, savoir qu'elle était bien là, sur le lieu même de l'accident ! Elle avait envoyé son apôtre pour embellir sa petite Inge avant de venir elle-même la cueillir ! Mechthild le savait... elle a bien fait de croire contre toute évidence !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

désordonnés. Évitez la télévision, surtout les programmes nocifs, les sports excessifs, l'usage irraisonné de la nourriture et de la boisson, l'alcool, le tabac... » (Premier point de leur règle de vie donnée à Jelena Vasilj, le 16.06.1983.)

Marie nous demande d'éteindre la télévision durant les neuf jours qui précèdent les grandes fêtes comme Pâques, Pentecôte et Noël ; elle souhaite que la famille se réunisse et, Bible en mains, partage sur les textes qui concernent la fête (comme font les juifs).

Toutefois, la Gospa n'a pas interdit la télévision, elle n'a pas demandé que nous jetions nos téléviseurs. Comme Mère, elle sait que ce serait trop dur pour certains de ses enfants. (Ceux qui souffrent de dépression ou de solitude excessive n'ont parfois que la télé pour voir et entendre leurs semblables !) Par ailleurs, certaines émissions sont très belles, à nous d'œuvrer pour qu'elles soient nombreuses !

Mais pour les jours de jeûne, la Gospa a dit :

« Si vous n'avez pas la force de jeûner au pain et à l'eau, vous pouvez renoncer à certaines choses. Ce serait bon de renoncer à la télévision, car après avoir regardé certains programmes, vous êtes distraits et incapables de prier... » (Déc. 1981)

« Si vous regardez les programmes, les journaux, vous avez la tête remplie de nouvelles et alors il n'y a plus de place pour moi dans vos cœurs. » (17.04.1986)

Laurence ajoute :

« Le soir, quelle que soit l'heure, je prie une heure en silence avant de me coucher. C'est à ce moment-là que la joie vient en moi et que tout se met en ordre. Bien sûr, il est important d'avoir des contacts pour grandir dans la vie spirituelle, par des coups de téléphone par exemple, mais je me rends compte que

cela n'est possible que si l'on plonge d'abord dans la présence de Dieu par la prière. D'abord la prière, et le reste vient après ! Concrètement, si je dois choisir entre parler avec quelqu'un ou prier, je donne la priorité à la prière. Je reçois ainsi la liberté intérieure nécessaire pour me laisser conduire par l'Esprit Saint. C'est lui qui me montre s'il est opportun de contacter une personne ou pas. »

Combien d'années ai-je perdu avec la télé ?!

Sonia C, de Boston (USA), dix enfants : « J'avais la télé toujours branchée, c'était automatique. Après ma conversion, j'ai compris dans mon cœur que Jésus m'invitait à ne plus l'allumer. La décision m'a été dure à prendre. Mais très vite, j'ai réalisé que Jésus me parlait, me guidait dans les détails de ma vie de chaque jour ! Et j'ai pensé : combien d'années ai-je perdu avec la télé, alors que Jésus attendait que ce bruit cesse pour pouvoir me parler ! Si j'avais su !! »

Colette N. (USA) nous écrit : « Depuis quinze ans que nous avons les enfants, nous avons pris la décision de ne pas avoir la télé à la maison. Nous avons un écran qui nous permet de regarder des DVD et Vidéos, c'est tout. Cela purifie l'air ambiant d'une façon incroyable ! Surtout aux USA où il y a tant de chaînes et tant de stupidités. Se passer de télé, c'est comme renoncer à la cigarette, à l'alcool. Tout à coup, on se sent propre, léger, libre ! Et ça laisse tellement de temps pour faire autre chose ! Se promener, lire, prier...

»

Comme Mère, Marie cherche à nous introduire dans la communion avec Dieu et le prochain ! Comme Reine, elle souhaite régner sur nos moyens de communication ! La « communication » à outrance et tous azimuts altère, voire

empêche la communion.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

du samedi au dimanche. Les services de réanimation sont équipés pour ce fléau moderne, c'est *l'épidémie du samedi soir*. Un produit de l'Occident matérialisé à outrance, un virus qui s'attaque aux plus tendres et aux plus vulnérables : les jeunes. C'est pour cela que la Sainte Vierge vient à Medjugorje ! Son cœur de Mère supporte très mal la souffrance atroce de ces jeunes brisés par le désespoir, qui préfèrent se livrer à la mort plutôt que d'être indre du vide. Pour eux, elle a les clefs qui les font sortir de l'impasse et on ne les compte plus, ceux qu'elle a déjà sauvés par ses interventions à Medjugorje.

Je revois encore ce couple qui, un jour, s'approcha timidement de moi pour me dire, sur le parking de l'église :

– Ma sœur, s'il vous plaît, voulez-vous bien prier pour notre fils Marc ?

– Oui, bien sûr !

Ils allaient repartir lorsque, voyant tant de détresse dans leur regard, j'osai leur demander :

– Il est en difficulté ? Il est malade ?

Silence... Après une longue pose, l'homme murmure à sa femme :

– Dis-lui, toi !

– Bon... Eh bien... Ma sœur, vous voyez, la semaine dernière, mon mari avait à faire dans le grenier et là, ma sœur... il trouve notre fils pendu !

Le choc me prend de plein fouet et je ne peux plus prononcer une seule parole. Bloquée ! Devant moi, ces deux cœurs tronçonnés dans le vif... j'essaie en vain de retenir mes larmes. Alors ils continuent :

– Vous voyez, ma sœur, on est venu tout de suite après les funérailles. On ne pouvait pas supporter de rester à la maison. Nous l'aimions beaucoup. On lui avait pourtant bien dit :

« Cette jeune fille n'est pas pour toi, Marc, elle va te laisser comme elle a laissé les autres avant toi ! » Mais il ne nous a pas écoutés ; on voyait bien que c'était plus fort que lui. Quand ça n'a plus été bien entre eux, il s'est mis dans la drogue, ma sœur. Et puis...

– Ma sœur, coupe le père, vous pourriez nous dire où il est ? Est-ce qu'il est heureux maintenant ? Comment le savoir ?

Ces gens-là ont dû me quitter sans avoir pu entendre un seul mot de moi. Mon cœur avait sans doute coupé le son. Mais comme je serre leurs mains dans les miennes et ne parviens pas vraiment à juguler mes larmes, je crois qu'ils se sentent accueillis et compris. Le lendemain, je peux heureusement les retrouver près de l'église.

Jamais plus !

Tel est le cri que nous lançons vers le Ciel devant ces confidences trop souvent répétées. Et notre pauvre cri n'est que l'écho du cœur de notre Mère qui voit ses enfants mourir du vide. Elle est venue pour arrêter l'hécatombe ! Elle vient déposer dans nos cœurs l'Enfant caché qu'elle tenait dans ses bras à Bethléem et qui seul, depuis lors, a le pouvoir de nous combler, au-delà de nos désirs les plus secrets.

Le petit Marc est parti trop vite ; il aurait pu lui aussi recevoir le grand cadeau de Marie et être sauvé ! Mais pour tous les autres petits Marc qui sont aujourd'hui au bord du gouffre, il est encore temps d'agir⁵⁵ ! Le moyen-clé que nous donne Marie peut se résumer en quelques mots d'elle :

– « *Chers jeunes, mettez Dieu à la première place dans vos vies et vous aurez un chemin sûr avec lui.* » (Message pour le Festival des Jeunes, 1996)

Le 2 août 2005, en plein Festival des Jeunes, la Vierge est

venue prier pour les « incroyants » comme chaque mois avec Mirjana. Des milliers de jeunes de tous pays s'étaient rassemblés pour accueillir leur Mère, la prier et recevoir sa bénédiction. À la suite de l'apparition, le message que Mirjana nous a transmis nous a fortement bousculés ! En effet, la situation qu'il décrit est réelle. On ne peut la nier ni la taire ! Il serait bon d'apprendre par cœur ce message et de demander une faveur à l'Esprit Saint : qu'il fasse une radiographie de notre cœur. À travers ses rayons divins, qu'il nous révèle l'identité de ce que notre cœur contient. Ainsi, nous réviserons nos choix ! Nous déciderons d'héberger en nos cœurs l'amour véritable et non le « toc », la lumière véritable et non les faux scintillements dont le monde nous harcèle. Marie disait :

« Chers enfants, je suis venue chez vous les bras ouverts afin de vous prendre dans mon étreinte, sous mon manteau. Je ne peux faire ainsi tant que votre cœur est rempli de faux scintillements et de fausses idoles. Purifiez votre cœur et permettez à mes Anges d'y chanter. À ce moment-là, je vous prendrai sous mon manteau et vous donnerai mon Fils, la vraie paix et le bonheur. N'attendez pas, mes enfants ! Je vous remercie. » (Message du 2 août 2005 à Mirjana)

Devant la recrudescence du massacre des jeunes et l'empoisonnement généralisé de notre société, son cri s'est fait plus véhément le 2 janvier 2006, dans son message à Mirjana :

« Mes enfants ! Mon Fils est né ! Il est là avec vous. Qu'est-ce qui empêche vos cœurs de le recevoir ?! Qu'y a-t-il de faux en eux ? Purifiez-les par le jeûne et la prière. Reconnaissez mon Fils et recevez-le. Lui seul donne la vraie paix et l'amour véritable. Le chemin vers la vie éternelle, c'est Lui, mon Fils ! Je vous remercie. »

54. La Gospa n'emploie pas le mot incroyant, mais la périphrase : « ceux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Parce que tu es une enfant, tu restera près de mon cœur ; ta simplicité m'est plus agréable que les mortifications. » *PJ* §1617.

61. En 1997 à Civitavecchia (aux portes de Rome), une petite statue de la Vierge rapportée de Medjugorje pleura à 14 reprises des larmes de sang. La dernière fois, elle pleura dans les mains même de l'évêque du lieu, Mgr Girolamo Grillo. Jésus nous a invité à lire les signes des temps.

62. Jelena elle-même, la voyante du cœur, a vu des scènes difficiles. Pour certains des voyants, certains secrets étaient durs à entendre et la Vierge leur a dit que le Seigneur leur donnait une grâce d'oubli. C'est-à-dire de refouler dans leur mémoire des choses qu'ils savent, pour pouvoir vivre normalement comme ne les sachant pas, tout en les portant.

Message du 25 avril 1992

« Chers enfants... je vous invite à vous décider pour Dieu, il vous protégera et vous montrera ce que vous devez faire, et quel chemin emprunter. J'invite tous ceux qui m'ont dit "oui" à renouveler leur consécration à mon Fils Jésus et à son cœur, et à moi-même, de telle sorte que nous puissions vous prendre plus intensément comme instruments de paix dans ce monde sans paix. Medjugorje est un signe pour vous tous, et une invitation pour vous à prier et à vivre les jours de grâce que Dieu vous donne. C'est pourquoi, chers enfants, saisissez cet appel à la prière avec sérieux. Je suis avec vous et votre souffrance est aussi la mienne. »

27

VICKA, PAROLES DE SAGESSE

La valeur de la souffrance

La voyante Vicka a connu de grandes souffrances toutes ces dernières semaines. Elle a dû interrompre ses rencontres avec les pèlerins car elle est alitée sans pouvoir bouger. En effet, s'étant baissée pour ramasser quelque chose, elle s'est relevée trop rapidement et fut terrassée par une douleur dans le dos, deux disques ont été déplacés. Elle qui allait inlassablement visiter les malades pour les réconforter et leur témoigner l'amour de Jésus et de Marie, elle fait maintenant bien davantage pour eux : elle partage leur sort sur son lit de douleur et prie plus que jamais.

Dans les années 80, Vicka avait déjà connu des souffrances physiques aiguës et la Gospa l'avait enseignée sur la valeur insoupçonnée de la souffrance lorsqu'elle est offerte à Dieu.

« Très rares sont ceux qui comprennent la grande valeur de la souffrance, a-t-elle dit à Vicka. S'ils savaient ce que la souffrance offerte apporte de grâces à eux-mêmes et aux autres. »

Il est vrai que notre Occident matérialiste ne nous prépare pas à accueillir de cette manière-là les souffrances, mais plutôt à les rejeter, voire à nous révolter. Vicka aime partager avec les pèlerins ces paroles de Marie : *« Chers enfants, lorsque vous avez une souffrance, vous dites : “Pourquoi cela est tombé sur moi et non sur quelqu'un d'autre !?” et vous pensez que Jésus et moi-même sommes loin de vous. Non, chers enfants, ne parlez pas ainsi ; Jésus et moi-même sommes toujours tout proches de vous ! Mais vous, ouvrez vos cœurs et vous comprendrez à quel point nous vous aimons. Chers enfants, lorsque vous avez une maladie, dites à Dieu : “Seigneur, je te remercie pour le cadeau que tu me fais.” »*

Vicka sait, par expérience, que la souffrance ainsi vécue devient « le chemin de la joie⁶³ ». »

Vicka : sans compromis

Chrissey travaille avec nous depuis plus de quatre ans, elle vient des USA et s'occupe essentiellement de notre branche anglophone. Elle est devenue familière aux voyants et leur pose parfois des questions qui pourraient être les nôtres...

Question : Comment décides-tu où aller en mission, est-ce en fonction des invitations ??

Vicka : « Mais tu le sais, les gens réclament toujours que l'on vienne, les demandes arrivent jour et nuit ! Non, tu vois, l'important est de regarder à son propre cœur : “En quoi la Gospa a-t-elle besoin de moi ?” Je reçois beaucoup d'invitations de la part des pays qui ont des facilités matérielles et je pourrais

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1,5 cuillère à café de sel

25 g de levure fraîche en cube ou en sachet

60 g de beurre coupé en dés à température ambiante

250 ml d'eau ; 1 cuillère à café de jus de citron

Préparation :

1. Mélanger farine, sel, eau, jus de citron. Ensuite, ajouter beurre puis levure.

2. Laisser lever 60 à 90 minutes.

3. Plier 4 à 5 fois la pâte et serrer dans les mains en creusant dessous afin qu'il rentre de l'air.

4. Former une boule et applatir légèrement le dessus. Laisser lever 30 à 45 min selon la température.

5. Préchauffer le four à 220° (th.7)

6. Badigeonner de lait ou d'œuf battu, fariner, inciser à partir du même point en évasant à l'arrivée.

7. Poser sur un papier sulfurisé et cuire pendant 20 à 30 mn selon le four.

Le pain est cuit lorsqu'il est doré et qu'il sonne creux.

Message du 18 mars 2003

« Chers enfants... je vous appelle à un choix. Dieu vous a donné le libre arbitre pour choisir la vie ou la mort. Écoutez mes messages avec le cœur pour discerner ce que vous devez faire et comment vous trouverez le chemin vers la vie. Mes enfants, sans Dieu vous ne pouvez rien, n'oubliez cela à aucun instant... »

30

L'AGONIE DU CHEMINOT

Il est déjà onze heures du soir et le père O'Malley regarde par la fenêtre : quel terrible orage ! Comme il est bon de déposer le fardeau du jour et de se préparer à dormir dans la solitude du presbytère. Mais il ignore que ce soir-là, Dieu a un autre plan pour son serviteur...

Le téléphone retentit. C'est l'hôpital de Auburn. Une voix féminine supplie :

– Je suis Betty, une infirmière. Venez vite, père. Je vous appelle de mon service car un homme a besoin de voir un prêtre. Il est très très mal, il ne passera pas la nuit, c'est urgent !

Le père O'Malley sait que sur la côte ouest des États-Unis, ces violents orages ne pardonnent pas. On parle à la radio d'une menace d'inondation. Or il y a trente miles (quarante-cinq kilomètres) à parcourir de nuit ! C'est vraiment aller au devant du danger... Et demain, le programme de la paroisse s'annonce chargé. La tentation du lit se glisse subtilement en lui.

– Je viens dès que possible, répond-il à l'infirmière, à son corps défendant. J'arriverai quand j'arriverai, avec ce temps de chien !

L'appel de cette âme est plus fort, et voilà le père O'Malley sur les routes, bravant les pluies torrentielles qui menacent sans cesse de lui barrer la route. Il lui faut quatre longues heures pour parcourir cette distance. À l'hôpital, Betty le guette et le conduit dès son arrivée dans la chambre de Tom, son protégé. L'homme est bien mourant, les symptômes ne trompent pas.

– On m'a dit que vous souhaitiez rencontrer un prêtre !

Le père a rassemblé toute la douceur et la délicatesse que le Christ a déposées en lui au cours de ses années de sacerdoce. Il a appris à respecter l'infinie valeur d'une âme, surtout en sa dernière heure. L'homme ouvre les yeux :

– Foutez-moi le camp ! J'veux pas vous voir !

L'affaire s'amorce très mal. Attristé mais non découragé, le père O'Malley s'assied tranquillement et plonge dans la prière. Il laisse passer une bonne heure, puis tente un nouvel essai :

– Voulez-vous parler un peu ?

Même réaction violente de l'homme qui, cette fois-ci, lui enjoint de « se tirer ». Même réaction patiente du prêtre qui repart s'asseoir et continue à intercéder dans la paix. Timidement, le jour se lève et quelques lueurs apparaissent par la fenêtre. La ville, délavée par l'orage, va bientôt commencer à vibrer. Cette précieuse âme va-t-elle partir sans la paix de Dieu ? Le prêtre est à nouveau comme aimanté vers le lit.

– Je suis sûr que vous avez envie de parler, pas vrai ?!

– Ben... Oh, de toute façon, je n'en ai plus pour longtemps... Autant vous dire les choses ! Je suis alcoolique. Je vis seul depuis très longtemps. Quand j'étais jeune, j'avais une bonne place chez les cheminots. Je faisais mécanicien. Il y a bien trente ans, une nuit, un grand orage a éclaté et tous ceux de mon service se sont réfugiés dans une petite cabane. On s'est soûlé. Un train devait arriver et c'est moi qui étais de service pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Message du 23 août 1983

« J'ai moi-même invité chacun de vous en ce lieu, car j'ai besoin de vous pour transmettre mes messages au monde entier. »

33

UNE INVITATION DANS LES GRANDES LARGEURS

Lors d'une mission dans un village paumé de la Pologne profonde, j'ai rencontré des jeunes de dix-huit/vingt ans. Leur paroisse m'avait invitée à parler des messages de la Gospa, et ils m'avaient alors bombardée de questions pratiques. Ils avaient soif d'en savoir plus. À chaque nouveau message que j'exposais, leur joie s'excitait, chaque nouvel aspect des événements de Medjugorje les ravissait. Mais mon cœur se brisa lorsqu'ils me dirent avec tristesse : « Dommage, on ne pourra jamais y aller... ! »

Trop pauvres. Pas de quoi obtenir le passeport requis, ni le billet A/R pour la Bosnie Herzégovine, ni les frais de séjour. Manger à leur faim relève déjà d'un rude combat. Medjugorje ? Il ne faut pas rêver !!

C'est plus fort que moi, je m'entends leur dire :

– Bien sûr que vous allez y aller ! À Medjugorje, c'est la Mère de Dieu qui invite⁷² ! Vous êtes ses enfants, non ? Alors elle pourvoira à tout, vous pouvez lui faire confiance !

Les jeunes me regardent comme si je leur avais asséné un coup sur la tête.

– Parlez-lui simplement, comme à votre mère. Prenez-la par les sentiments ! Dites-lui par exemple : « Maman, tu as déjà invité

des millions de tes enfants à Medjugorje pour qu'ils se convertissent. Et moi, tu ne m'as pas encore invité. Pourquoi ? Tu m'as oublié ? Tu trouves que je n'ai pas besoin de changer ma vie ? Alors, s'il te plaît, invite-moi ! Et comme tu es ma mère, eh bien pour l'argent, c'est ton problème ! Je te remercie d'avance ! » Je ne vois pas comment son cœur maternel pourrait résister à cela sans craquer... Mais attention : ce qui compte, de votre côté, c'est une confiance absolue en son amour pour vous. OK ?

L'effet ne se fit guère attendre. L'été suivant, je les retrouve sur le parvis de l'église Saint-Jacques, et c'est à celui qui me raconte son histoire ! Comment il a trouvé son argent, obtenu son passeport, etc. Chaque histoire est différente, la Gospa a usé d'imagination pour toucher le cœur de chacun. Mes Polonais nagent dans le bonheur !

Oui, à Medjugorje, c'est la Mère de Dieu qui invite. Et comme elle est la mère de TOUS les hommes, on voit débarquer à la messe du soir la variété la plus hétéroclite de races, peuples et langues, styles et genres humains, que la terre ait jamais portés. Tout ce monde se côtoie et se salue gentiment. Parmi ces « invités », plusieurs avouent un certain désarroi :

– C'était plus fort que moi, disent-ils, quelque chose me poussait à aller à Medjugorje ! Je suis arrivé hier, mais je ne sais pas du tout ce que je suis venu faire ici !!?

La réponse est limpide :

– Si tu ne le sais pas, ne t'inquiète pas, la Gospa le sait. Suis tout simplement le programme des autres et tu verras, tu ne repartiras pas comme tu es venu !

Combien sont-ils ???

Le 24 juin 1982, le petit hameau de Medjugorje est soudain

envahi par une foule immense, au plus grand étonnement des habitants. La Gospa a choisi la date du 25 juin pour célébrer l'Anniversaire des apparitions et la nouvelle s'est répandue dans les grandes largeurs. Ce jour-là, Ruzka Pavlovic, la sœur aînée de Marija, voit pour la première fois une foule d'étrangers se mêler au peuple croate. Elle en est si impressionnée qu'elle essaie de calculer dans sa tête le nombre des visiteurs, comme pour mieux stigmatiser la grandeur exceptionnelle de l'évènement. Allemands, Italiens, Autrichiens, Français, Américains... même ces peuples "libres" sont venus en nombre vénérer leur Gospa ! Elle a l'idée de s'adresser à sa sœur Marija et à Vicka :

– Pourquoi ne pas demander à Gospa le nombre de personnes qui sont venues pour l'Anniversaire ?

La question est posée le soir même par Marija et, à sa grande surprise, la Vierge ne prend pas une seconde pour formuler sa réponse. Calmement, comme on annonce une évidence, elle leur dit sans hésiter :

– 8 482⁷³ personnes sont venues.

Certains pourraient classer cette anecdote parmi les faits divers sans importance, mais je le vois au contraire comme un message pour les mères, et par extension, pour chacun de nous. En effet, Marija aime rappeler que, si un pèlerin vient à Medjugorje, c'est parce que la Gospa l'y a invité. Bien sûr, il a travaillé pour rendre le voyage possible mais – qu'il en ait conscience ou pas – sa venue à Medjugorje découle d'une invitation personnelle de sa Mère du Ciel.

Autrement dit, la Gospa sait très bien qui elle a invité parmi ses enfants, elle le connaît par son nom, elle sait aussi pourquoi elle l'a invité et ce qu'elle a préparé pour lui. Mais elle sait aussi qui n'a pas répondu à son appel ! Avons-nous jamais imaginé les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

être humilié par certains soins... bref, je vais consulter mon médecin tous les huit jours pour m'assurer que mon organisme n'est pas en train de me préparer une mauvaise surprise...

Cet homme, tout « bon catho » qu'il est en apparence, se comporte en réalité comme un païen qui ne connaît pas Dieu et qui souffre du vide. Il a oublié le jour de son baptême où il est devenu enfant de Dieu, héritier de Dieu. Ce jour-là, il a acquis une richesse immense car, faisant désormais partie de la famille de Dieu, tout ce qui est à Dieu est à lui : mise en commun des biens... De même, tout ce qui est à lui est à Dieu. Son corps est à Dieu, alors si son corps tombe malade, ce n'est pas son problème, c'est le problème de Dieu !

Mais notre ami ne vit pas vraiment son baptême, il s'est inconsciemment déconnecté de la famille, il a récupéré sa mise ! Il tient son sort entre ses mains et le serre de toutes ses forces. En disant « C'est Mon corps, Ma santé, c'est Ma vie et c'est Moi qui décide... », il a sans même s'en rendre compte – repoussé Dieu hors de ses frontières et il a créé lui-même son propre vide. Dieu dans son humilité ne s'impose pas quand il n'est pas invité, et notre ami lui a donné son congé :

– C'est Ma vie, Ma santé, alors Seigneur, s'il te plaît, n'y touche pas !

Ici précisément se situe le grand piège, d'autant plus efficace qu'il est inconscient. Notre ami croit se sécuriser en serrant sa vie dans ses propres mains, et c'est le contraire qui arrive, il se vide ! Dieu n'est pas bienvenu en lui, et comme là où Dieu n'est pas, la lumière n'est pas non plus, notre ami ouvre sa porte aux ténèbres. Et qui travaille dans les ténèbres ? Qui a besoin des ténèbres pour opérer, de peur que ses œuvres ne soient découvertes ? Nous le savons⁷⁷ !

Chez notre ami, le Malin et ses anges ont leurs petites entrées

et ils se délectent de ce grand vide sombre ; un terrain rêvé pour agir ! Ils vont alors ronger ce pauvre homme de l'intérieur, ils vont le grignoter sans merci et notre ami va s'étonner de se sentir mal. Il va s'agiter, prendre peur devant ces tourments sans fondement qui lui labourent l'estomac... Pour oublier son tourment, il cherche à se distraire. Mais il n'est pas tout à fait dupe : il sait que la distraction passée, il devra retourner dans ce mauvais hôtel qu'est son cœur vide, privé de paix...

À ce stade crucial qui affecte une large part de la population, qui fait la fortune des vendeurs d'anxiolytiques comme des diseurs de bonne aventure, que nous dit la Reine de la Paix ?

« Chers enfants, abandonnez-vous complètement à Dieu ! Priez, petits enfants, pour que Satan ne vous agite pas comme les branches dans le vent. Soyez forts en Dieu... Ne soyez ni anxieux ni inquiets, Dieu vous aidera et vous montrera la voie... » (25 mai 1988)

Notre ami a un moyen sûr pour trouver enfin la paix : c'est le mouvement d'abandon. Comme tous les moyens proposés par Jésus et sa Mère, il est à la fois simple et exigeant. Au lieu de s'accrocher à sa santé et à sa vie physique, notre ami va « lâcher prise » et s'abandonner entre les mains de Dieu. La démarche est simple à comprendre, un enfant sait ce que signifie donner quelque chose à son père. Mais elle est exigeante car notre ami va devoir changer d'attitude et dire :

– Seigneur, comme je suis baptisé et que je t'appartiens, mon corps est à toi. Disposes-en comme Toi tu le désires. Quant à moi, le but de ma vie est de te glorifier. Si tu veux que je te rende gloire par ma santé, parfait, donne-moi la santé ! Mais si tu as un autre plan pour moi et désires utiliser une maladie pour me purifier, alors Seigneur, agis selon ton désir car de toutes façons, malade ou en bonne santé, ce qui compte pour moi, c'est

de te glorifier !

Par cette attitude du cœur vraiment chrétienne (mais folie pour un païen), notre ami devient libre ! Il ne dépend plus de ce qui fluctue, il se tient au-delà ! Et comme il a invité son Seigneur à faire son travail divin en lui, Jésus peut s'engouffrer dans l'immense espace de ce cœur ouvert. Trop content d'être convié, Il va le remplir. Ainsi le *Shalom* saisit le cœur de notre ami qui goûte désormais la paix, la vraie !

Prenons l'exemple d'un autre bon catholique « pratiquant » qui a « tout ce qu'il faut », sauf la paix, une angoisse sourde en lui, dont il n'arrive pas à se débarrasser. Devenu très riche, il a pris sa retraite et se dit : « Super ! J'ai une fortune en banque, une belle maison, la voiture dernier cri, je vais pouvoir disposer de tous ces biens allégrement ! J'ai travaillé dur pour les gagner, je n'ai rien volé, j'ai transpiré pendant quarante ans, tout cela est bien à moi et j'en fais ce que je veux. »

Qu'est-ce à dire ? Inconsciemment, il repousse Jésus loin de ses frontières, comme s'il lui disait :

– Seigneur, s'il te plaît, ne mets pas ton nez dans mes affaires, je m'en occupe, c'est mon business...

Et cet homme crée son propre vide en son cœur, selon le schéma cité plus haut, car Jésus s'entend dire qu'il n'a rien à faire là-dedans...

Mais un beau chemin de paix s'ouvre devant cet homme s'il change sa mentalité et prie ainsi :

– Jésus, j'ai une bonne nouvelle pour toi ! Tu as vu toutes mes richesses ? Eh bien, tu peux en disposer à ta guise ! Quoique tu fasses de mes biens, je serai heureux, car ma joie est de te glorifier en tout ! Si tu veux augmenter ma fortune, ne t'en prive pas ! Mais si tu veux la délester pour tes besoins et tes projets propres, puise ce que tu veux, faisons compte commun, j'aligne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Message du 15 mars 1984

« Chers enfants, ce soir aussi, je vous suis particulièrement reconnaissante d'être présents. Adorez le Saint Sacrement continuellement. Je suis toujours présente pendant l'adoration des fidèles, alors s'obtiennent des grâces particulières. »

37

FEDERICO, QUATRE ANS ET SIX TUMEURS

Milan, novembre 2004.

Dévastée par le chagrin et l'angoisse, Sabina ne sait plus où donner de la tête. Un cancer du cerveau va emporter son petit Federico ! Les épuisantes séances de rayons et les chimiothérapies successives n'ont rien arrangé et trois des six tumeurs sont inopérables : le bistouri ne peut y accéder sans provoquer des lésions irréparables. À l'Institut d'Oncologie de Milan, le meilleur de toute l'Italie, un grand ponté suit l'affaire de près. À vue humaine, il ne reste pas grand espoir. L'enfant n'a que quatre ans et il s'étiole à vue d'œil. Toutefois, s'il souffre, il ne se laisse pas abattre : avec quel regard de pureté il dit à sa mère entre deux crises de douleur :

– Tu verras, maman, on va s'en sortir !

Sabina doit alors se réfugier dans la salle de bain, le seul endroit où elle peut donner libre cours à ses larmes, à ses sanglots de désespoir.

Sabina n'est pas croyante, ou plutôt elle n'est plus croyante et se tient soigneusement éloignée de l'Église. La Gospa dirait : *« elle ne connaît pas encore l'amour de Dieu »*. Mais son amie Sabina, qui fait partie d'un groupe de prière fervent, prend à cœur le petit Federico et lance une offensive de prière. Pendant

neuf jours d'affilée, chaque membre du groupe fera une heure d'adoration devant le Saint Sacrement à l'intention de l'enfant, suppliant Jésus de le guérir et d'apaiser le cœur de sa mère, déjà meurtri par la séparation récente d'avec son mari.

À la fin de la neuvaine, la maladie suit toujours son cours, inexorablement ; le Seigneur aurait-il un autre projet pour Federico que celui de la guérison ? Sabina ne baisse pas les bras, elle a son plan : en effet, le père Antonello, un prêtre italien missionnaire au Brésil⁸³, se trouve à Milan en ces jours-là et organise une « messe de guérison » à l'église Saint-Antoine. Sabina invite Sabina à y participer avec le petit. Sabina renâcle... Aller dans une église ?! Toutefois, à son corps défendant, elle accepte. Elle ne se leurre pas : ni la foi ni l'espérance ne la poussent, mais bien le désespoir ! Et puis, elle n'a rien à perdre ! Si cela ne fait pas de bien, cela ne fera pas de mal...

Or, dès le début de la messe, elle éprouve de la sympathie pour les deux célébrants qui semblent spécialement joyeux, si proches et si humains. Federico est assis sur ses genoux. Il dort d'un œil, mais de l'autre, il surveille les prêtres car, durant l'homélie, il a repéré qu'ils étaient drôles. Quand l'assemblée rit, même s'il ne comprend pas pourquoi, il rit plus fort que les autres !

Après la messe, comme cela se fait aussi à Medjugorje, le père Antonello expose le Saint Sacrement sur l'autel et anime une prière d'adoration. Puis il saisit l'ostensoir et le porte en procession dans toute l'église, bondée ce soir-là. Federico suit le prêtre du regard, se demandant pourquoi il promène partout ce beau soleil doré. Le père Antonello prend son temps, il bénit chaque secteur de l'assemblée de son grand ostensor, suppliant Jésus de toucher le cœur et le corps de chacun comme il aimait

le faire, il y a deux mille ans, au sein des foules qui le pressaient de toutes parts. Arrivé à la hauteur de Sabina, il aperçoit le petit garçon sans cheveux, amaigri et blotti contre sa mère. Le père Antonello s'approche, il bénit l'enfant et pose carrément l'ostensoir sur son front... Sabina n'oubliera jamais cet instant-là – même si sur le moment, elle ne comprenait rien de rien. Federico s'effondre, comme terrassé. Le voilà étalé par terre de tout son long. Que se passe-t-il ? Sabina s'agite autour de lui, mais en réalité, Federico dort comme un bienheureux. Sabina le laisse dormir tandis que la prière se prolonge dans l'église.

Une heure plus tard, tandis que le prêtre achève sa procession et entonne le *Tantum ergo*, le petit se réveille et lance à sa mère :

– Maman, il est drôle, ce prêtre-là ! Il brûle quand il touche ! Maman, je sens du feu dans ma tête !

Mais Sabina ne prête pas attention à ces mots d'enfant. Toutefois, elle s'étonne de voir Federico répéter la même chose durant la nuit et encore le lendemain :

– Maman, ça me brûle dans la tête, j'ai du feu dans la tête !

Alors Sabina prend peur, même si Federico lui affirme que cela ne fait pas mal mais que « c'est drôle ». Elle décide de retourner à l'Institut Oncologique, où un nouveau scanner est réalisé sur l'enfant. Lorsque le radiologue examine les épreuves, il ajuste plusieurs fois ses lunettes et, stupéfait, se tourne vers Sabina. Son visage a tourné au livide. Sabina s'attend au pire...

– Madame, qu'est-ce que vous avez fait ? Qui a opéré cet enfant ?

– Mais, docteur, il n'a pas été opéré !

– Madame, cet enfant a été opéré, c'est évident !

– Je vous assure, docteur...

– Madame, je vous en prie, regardez vous-même !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Il est difficile à l'homme moderne de rassembler son cœur et de l'unifier, sans que celui-ci soit parasité par de multiples autres intérêts. Nous avons des cœurs *pop-corn*, qui sautent dans tous les sens ! Dieu merci, la *kavana* n'implique pas l'absence de distractions même les plus grands saints en avaient⁸⁶ ! – mais une certaine liberté à leur égard, et la volonté sincère de prier, quoi qu'il nous en coûte⁸⁷.

⁸⁵. Voir CD 329, *Prier avec le cœur*, Sr Emmanuel, Maria Multimedia (voir page 399).

⁸⁶. Dans ce passage de son journal, sœur Faustine Kowalska illustre bien la *kavana*, même au sein de la sécheresse des sens : « Jeudi. Aujourd'hui, quoique je sois fatiguée, j'ai résolu d'aller à l'heure sainte. Je ne pouvais pas prier, je ne pouvais pas non plus rester à genoux, mais je suis restée en prières une heure entière et je me joignis en esprit aux âmes qui adorent déjà Dieu d'une façon parfaite. Cependant, vers la fin de l'heure, je vis soudain Jésus qui m'a regardée profondément et avec une ineffable douceur et m'a dit : Ta prière fait mes délices. Et à ces mots, une étrange force et une joie spirituelle entrèrent dans mon âme, la présence de Dieu pénétra mon âme. Aucune plume n'a exprimé ni n'exprimera jamais ce qui se passe dans l'âme qui rencontre face à face le Seigneur... » (*Petit Journal* § 691)

⁸⁷. À un pèlerin qui lui demandait comment prier avec le cœur, le voyant Ivan répondit : « Il faut bien commencer sa prière. Lorsque vous téléphonez à quelqu'un, vous devez décrocher le combiné, guetter la tonalité, composer le numéro, etc. Sinon rien ne se passe. Pour entrer en conversation avec Dieu, c'est la même chose. Il faut effectuer les gestes nécessaires pour placer son cœur en état d'appel et d'écoute, puis guetter la présence. »

Message du 16 mai 1987 à Jelena

« Ô enfants ! Rappelez-vous, la seule façon pour vous d'être toujours avec moi et de savoir la volonté du Père, c'est de prier. C'est pourquoi je vous appelle aujourd'hui encore. Ne laissez pas mes appels sans réponse. Continuez à prier malgré tout et vous comprendrez la volonté du Père et son amour... »

40

« TIRAMISU » OU LA PRIÈRE D'ABORD !

La Divine Providence nous émerveillera toujours ! Ce matin-là, toute notre maisonnée se rassemble en secret. C'est l'anniversaire de Kim et nous tenons à la célébrer de belle manière : cadeaux et bon dîner se mettent en place, mais quoi faire comme dessert ? Son dessert préféré est le « Tiramisu », mais cela exige une main vraiment experte, des ingrédients spéciaux et surtout beaucoup de temps. Vittoria, une amie italienne en séjour chez nous, se propose de le faire dans l'après-midi, car nos invités n'arrivent que dans la soirée. Elle prévoit aussi de grimper Krizevac vers quatorze heures pour passer un bon moment avec Jésus sur la montagne. Mais elle réalise que faire les deux (montagne + gâteau) lui prendrait trop de temps. Dilemme. Qu'à cela ne tienne, pense-t-elle, Jésus voit bien la situation. Durant la messe du matin, elle lui parle en ces termes :

– Seigneur, tu vois, si je vais sur Krizevac, je ne pourrai pas faire le gâteau, et si je fais le gâteau je ne pourrai pas aller sur Krizevac ! Bon, alors je remets le problème entre tes mains, à toi de me montrer comment me débrouiller !

Ayant déposé son paquet dans le cœur de Jésus, Vittoria reste

en paix pour suivre sa messe. Quelques minutes plus tard, Cosimo, un homme de son groupe qui occupe une place devant elle, tourne un peu la tête et Vittoria réalise que cet homme est le meilleur pâtissier de San Giovanni Rotondo (la ville du Padre Pio, où Vittoria habite). Elle décide alors de lui demander conseil après la messe. Elle le retrouve donc sur le parvis et l'homme, tout content de pouvoir rendre service, ne s'arrête pas là : il propose de venir lui-même à la maison faire le dessert ! Vittoria saute de joie.

Ceux qui n'ont jamais eu un pâtissier professionnel chez eux auront du mal à me croire : le Tiramisu qui devait prendre presque trois heures à Vittoria fut fait en quarante-cinq minutes, et il était tellement bon que tous nos invités nous en ont demandé la recette ! Quant à Vittoria, elle put prendre tout son temps avec Jésus sur la montagne ! Elle le remercia chaleureusement et deux jours plus tard, elle riait encore de la manière dont il avait su combiner son plan, en bon juif ! Un plan à retenir : pas la fête sans la prière et pas la prière sans la fête !

Comme il est heureux d'abandonner à Jésus jusqu'aux plus petits détails de notre vie !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

98. « Ô mon Christ aimé, crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre Cœur, je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer... jusqu'à en mourir ! Mais je sens mon impuissance et je vous demande de me "revêtir de vous-même", d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme, de me submerger, de m'envahir, de vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie. Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur.

Ô Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter, je veux me faire tout enseignable, afin d'apprendre tout de vous. Puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière ; ô mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.<>

Ô Feu consumant, Esprit d'amour, "survenez en moi" afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe : que je Lui sois une humanité de surcroît en laquelle Il renouvelle tout son Mystère. Et vous, ô Père, penchez-vous vers votre pauvre petite créature, "couvrez-la de votre ombre", ne voyez en elle que le "Bien-Aimé en lequel vous avez mis toutes vos complaisances".

Ô mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à vous comme une proie. Ensevelissez-vous en moi pour que je m'ensevelisse en vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs. » (Bse Elisabeth de la Trinité)

99. Sœur Faustine se demandait si elle ne trahissait pas le Christ dans ses écrits sur la Miséricorde, mais Jésus la rassura et lui dit de continuer à écrire car « Ta pensée est unie à ma pensée. Écris donc ce qui te viendra à l'esprit. » (PJ §1605)

100. Filiola (1888-1976), une simple femme méprisée du monde et de son mari, raconte dans un français écorché des bribes de sa vie hautement mystique. Dans une église, tandis qu'elle admirait sur une image le Christ révélant son Cœur à Ste Marguerite-Marie Alacoque, elle fut ainsi touchée : « Jésus m'a ouvert son Cœur tout grand pour me donner son amour entier qui ne m'a jamais quitté depuis 45 ans... Oui, c'est devant cette peinture que mon cœur a parlé en dedans de moi : "Oh, comme je voudrais aimer comme Sainte Marguerite-Marie !" et à l'instant même, Jésus m'a touché le cœur pour me donner son amour... Moi qui ai toujours cherché le vrai amour sans pouvoir le trouver dans les cœurs humains ! J'ai eu tant soif du vrai amour et seulement Jésus a su me le donner pour satisfaire mon cœur. Et c'était

fait ! ... Mon père, comment vous expliquer ? C'est comme si Jésus m'a donné Son Cœur en mon cœur, tout vivant. Mon cœur uni à Son Cœur et Son Cœur uni à mon cœur. Comme si c'était un seul cœur. Mon Père, je comprends pas trop si cela peut être ? C'est comme si Jésus laisse parler son Cœur en mon cœur et veut que j'écrive ce que le Cœur de Jésus m'inspire, ce qu'il désire, ce qu'il me révèle... et alors ... je dis des choses par le Cœur de Jésus. Il révèle une réalité de profondeur des choses, en toute lumière, même les choses les plus cachées. Le Cœur de Jésus veut parler au monde avant que ce soit trop tard. » Et plus loin : « J'étais comme plongée, et je me suis sentie envahie par un amour plus fort, plus profond, plus intense. Et Jésus s'est laissé voir devant moi (toujours intérieurement) et Il m'a ouvert sa poitrine toute grande. J'ai regardé. Et c'est comme si Jésus a sorti Son Cœur de sa poitrine pour me le donner en mon cœur. L'amour, le vrai, m'a envahie. Et j'ai compris : c'est comme si Jésus m'avait donné l'univers, un univers tout divin ... Je ne sais pas le dire, et c'est trop grand pour moi. Mais je sens le Cœur de Jésus en mon cœur... » (*Filiola, Chemin de lumière*, Téqui, p. 43.)

101. Expression chère à la bienheureuse Élisabeth de la Trinité.

102. 1^{er} septembre 2000, Vicka revient de Rome, après y avoir subi une grave intervention chirurgicale. Une cicatrice de six centimètres marque de rouge son cou, à la hauteur de la pomme d'Adam. Spontanément, je lui demande : « L'opération n'a pas été trop pénible ? » Mais les yeux de Vicka m'indiquent que son cœur est en fête, elle rayonne d'une étrange joie.

– Tu sais, sœur Emmanuel, nous aimons tellement Jésus que nous cherchons toujours des occasions de lui offrir des cadeaux. Alors, tu vois, quand nous trouvons une souffrance à lui offrir, nous sommes très heureux ! C'est un cadeau pour nous aussi de pouvoir lui offrir quelque chose qui coûte !

– Tu as raison... et comment ça s'est passé à l'hôpital ?

– Tu vois, le chirurgien m'a prévenue avant l'opération : « Vicka, m'a-t-il dit, je vais être honnête avec toi, cette opération n'est pas facile. Les cordes vocales sont des organes très délicats, et je ne sais pas si tu pourras garder ta voix. Alors, au réveil, je tiendrai ta main et tu essaieras de me dire un mot. Nous verrons alors si tu peux encore parler... » Quand je suis montée sur la table d'opération, c'était plus fort que moi, j'ai dit à Jésus : « Jésus ! tu ne vas pas m'enlever ma voix !! Tu sais bien, j'en ai besoin pour passer les messages ! Comment vais-je répondre aux pèlerins si tu me prends ma voix ? » Puis je me suis allongée sous le scialytique. Tout à coup, une pensée

me vient : « Suis-je bête !! Mais si Jésus veut me prendre ma voix ! S'il veut de moi ce sacrifice, vais-je le lui refuser ? Bien sûr que non ! S'il a besoin de prendre ma voix, qu'il la prenne, est-ce que je suis attachée comme cela à ma voix ? » Alors, j'ai dit : « Bon, Jésus, si tu veux ma voix, prends-la, je te la donne de tout mon cœur ! » Tu vois, sœur Emmanuel, comme on peut facilement se laisser troubler, dans l'émotion d'une opération ! Quand je me suis réveillée, j'ai ouvert les yeux et j'ai vu le docteur près de moi. Il m'a demandé : « Tutto bene ? » et je lui ai répondu : « Tutto bene ! » J'avais encore ma voix !

103. Nous n'avons qu'un Rédempteur, le Christ. Mais dans le mystère de l'Église et de la Communion des Saints, nous sommes les membres de son corps, nous pouvons donc participer pour notre part à son œuvre de Rédemption.

104. Le 6 octobre 1991, lors du 6^e centenaire de sa canonisation, Jean-Paul II déclara : « Sainte Brigitte a pris Marie pour modèle : elle l'a invoquée comme Immaculée Conception, Notre-Dame des Douleurs et Co-rédemptrice, exaltant par là le rôle unique de Marie dans l'histoire du salut et dans la vie du peuple chrétien. » On retrouve ici les trois éléments caractéristiques du Cœur identifié au Christ : la pureté, le partage des souffrances et l'efficace collaboration au salut de l'humanité.

105. Voir CD 521, *La prière qui obtient tout*, Sr Emmanuel, à Maria Multimedia (voir page 399).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bout de phrase. Cette oreille était connectée à un cerveau qui informa aussitôt le cœur. Or ce cœur était plutôt malade. Il se mit à fabriquer du fiel en telle quantité que même le visage en fut inondé : les yeux se ternirent, la bouche se crispa, quant à la langue, cette pauvre langue fut la plus contaminée. Elle commença à émettre des sons à voix basse, mais au fur et à mesure que des oreilles se présentaient alentour, le ton montait :

– Pauvre saint François ! Il doit se retourner dans sa tombe ! Pensez donc... Lui, le *Poverello*, voir ses frères se payer des premières classes ! Et avec quel argent, on se le demande ! Voilà où passent les dons des pèlerins... C'est à pleurer !

Ce jour-là, sans avoir à lever le petit doigt, Satan marqua un sérieux but à Medjugorje. Ce subtil accusateur n'avait qu'à laisser traîner un vieux piège à lui, un piège déjà usé jusqu'à la corde tant il avait servi, mais qui marchait presque à tous les coups.

Comment ce triste piège fonctionne-t-il ? Facile !

Placez un cœur, malade de la *fièlomanie* et frustré, en contact avec un être de lumière qui le gêne et qu'il souhaite abattre. Cet être de lumière s'exprime librement, sans méfiance, dans la simplicité fraternelle.

Le cœur malade va alors extraire un élément de son discours et, sans tenir compte du contexte dont il ignore l'essentiel, il va isoler cet élément pour le traiter à part. Il plonge alors ce détail dans le vinaigre sécrété par la jalousie, et voilà que ce détail devient pour lui un scandale, une offense, une abomination. La langue se met alors à recracher le tout avec quelques solides ajouts au passage, et les oreilles d'alentour sont atteintes.

La nouvelle est immédiatement captée, puis déformée, amplifiée. Elle se propage aussitôt grâce au séculaire téléphone arabe. La guerre des langues s'allume et c'est ainsi que tout un

village peut se contaminer en vingt-quatre heures.

Comment échapper au piège ?

– Traiter le cœur en priorité. Pas celui du voisin, non, le mien !

Mon cœur suinte-t-il du vinaigre ? Mes pensées se focalisent-elles sur le négatif de mon entourage ? C'est que j'ai laissé l'Ennemi y semer son ivraie et je dois aussitôt l'identifier : appeler *ivraie* l'ivraie et déclarer que cette ivraie n'a rien à faire chez moi. C'est un corps étranger haïssable, un élément corrosif qui peut me ronger de l'intérieur, pas question de l'héberger !

– Appeler Jésus au secours, lui demander de faire dégorger mon cœur de son contenu corrosif et déclarer fermement : « Seigneur, je recrache ! »

– Mettre l'ordure à la poubelle.

Mais comme il n'existe pas de poubelle vraiment sûre pour ces poisons invisibles, on peut utiliser une méthode qui s'avère radicale : les jeter au pied de la croix de Jésus, sous le regard bienveillant de Marie. Là, le sang divin coule en abondance, et ce sang a un pouvoir étonnant. Il transforme même le péché en un élément positif !

La petite carmélite arabe, la bienheureuse Mariam de Bethléem¹¹², invitait avec joie les pécheurs à ne pas avoir peur de leurs péchés. En effet, elle les exhortait à les placer devant Jésus, comme on place du fumier au pied d'un arbre. Le fumier devient un élément merveilleux pour rendre l'arbre plus fructueux, plus fécond. C'est ainsi que Jésus change même le mal en bien. Il suffit de lui donner ce mal.

L'ordure étant abandonnée en un lieu sûr, il reste à :

– Prendre un bon remontant en accédant au sacrement de la Réconciliation et à l'Eucharistie.

– Détecter les zones contaminées par le virus, les présenter à la Vierge Marie pour qu'elle y applique son baume maternel et les

guérisse.

– Se vacciner.

Comme il n'existe pas de vaccin radical, magique et définitif comme il en existe en médecine, nous aurons recours à la consécration au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur Sacré de Jésus. En vivant ces consécérations de tout cœur, nous nous plaçons sous le manteau de la protection divine.

Un jour, Jésus donna à sœur Faustine une bonne clé pour se protéger du Malin : ne pas nous mêler de ce qui ne nous regarde pas directement. Celle-ci rapporte : « Le Seigneur m'a dit : "Ne t'intéresse en rien à la façon dont se comportent les autres, toi, comporte-toi comme je te l'ordonne. Tu dois être mon vivant reflet par l'amour et la miséricorde.... Sois toujours miséricordieuse envers tous, et particulièrement envers les pécheurs." » (*Petit Journal* § 1446)

Quelle est donc cette sainte inconnue ?

Une autre grande mystique de notre époque, Mère Yvonne-Aimée de Malestroit, étonnait souvent son entourage par ses trouvailles de miséricorde.

Son père spirituel, le père Labutte, raconte qu'un jour, il lui demanda de l'accompagner chez une grande infirme, Madame Fulgence, récemment amputée d'un pied, et menacée d'une seconde intervention. Ses épreuves s'ajoutaient à des souffrances morales et jetaient cette personne dans la révolte et le désespoir. Tout le monde s'affligeait de la dureté de cette personne. Connaissant la grande sainteté et les charismes étonnants de Mère Yvonne-Aimée, le père Labutte avait le secret espoir qu'en quelques paroles, elle réussirait à faire revenir cette malade à de meilleurs sentiments et lui permettrait, par une bonne conversation spirituelle, de se préparer dans la paix à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

supplie la Sainte Vierge de le guider, de lui montrer quoi faire, quoi dire, à propos de la vision de Jésus qui lui a été donnée dans l'église.

À l'aéroport de Dubrovnik, Scott se décide à ouvrir son cœur au père Fred, mais il a peur. Le scientifique qu'il est, de nature plutôt pragmatique, doit se faire violence pour exposer au grand jour un tel secret, surtout à un autre homme. Il se demande bien quel genre de réaction il va provoquer... Le père Fred va-t-il le taxer de rêveur ?!

À l'écoute du secret, le prêtre baisse les yeux, hésite, prend son menton dans la main et s'exclame soudain :

– Quelle grâce ! Quelle bénédiction tu as reçue ! Garde-la comme un trésor, et partage ce trésor avec d'autres ! C'est un grand privilège pour moi d'avoir été l'instrument de Dieu pour une telle grâce !

Le père prend Scott par les épaules et prie un moment en silence. Puis il lui lance avec un petit sourire sympathique :

– Alors maintenant, tu reconnais que, dans la communion, tu reçois vraiment le Corps du Christ, et non un signe symbolique ?

À leur retour en Angleterre, Scott et Teresa retrouvent leurs amis de Cleaton, et Scott se lance courageusement comme témoin. Il partage son secret à qui veut bien le connaître. Qui ne le croirait ? Il a tellement changé en quelques jours ! Sa vie ne sera plus jamais la même !

– À chaque fois que je ferme les yeux, explique-t-il, je vois la face de Jésus, un visage plein d'amour et de compassion, c'est bouleversant ! Tous, nous avons des images de Jésus et de la Sainte Vierge chez nous. Nous les regardons, mais combien d'entre nous réalisent que c'est aussi Jésus et Marie qui nous regardent ?! Certains me demandent : « Pourquoi toi ? Tu n'es

même pas catholique ! » À cette question, je n'ai pas de réponse. Mais si cette vision m'a été donnée pour rappeler à ceux qui communient qu'ils reçoivent véritablement le Christ dans l'hostie, alors le message est passé !

Le 9 septembre 2000, Scott a été accueilli dans l'Église catholique¹²¹.

¹¹⁸. Scott Black de Hastings, Sussex en Angleterre. Voir cahier photo.

¹¹⁹. Scott étant protestant ne peut communier puisqu'il ne croit pas à la présence réelle dans l'eucharistie, mais par ce geste il signifie qu'il désire recevoir la bénédiction du prêtre.

¹²⁰. À l'époque, cette croix de métal n'avait pas encore été remplacée par la statue de la Sainte Vierge que l'on voit aujourd'hui.

¹²¹. Il est maintenant à la tête du Conseil Pastoral de l'église du Saint Rédempteur à Hastings, où il réalise un excellent travail. Très doué en informatique, il saisit toutes les occasions pour diffuser les messages de Medjugorje.

Message du 25 septembre 1995

« Chers enfants, aujourd'hui, je vous invite à devenir amoureux du Très Saint Sacrement de l'autel. Adorez-le, petits enfants, dans vos paroisses et ainsi vous serez unis avec le monde entier. Jésus deviendra votre ami et vous ne parlerez pas de Lui comme de quelqu'un que vous ne connaissez à peine. L'unité avec Lui vous sera joie et vous deviendrez témoins de l'Amour de Jésus qu'Il a pour chaque créature. Petits enfants, quand vous adorez Jésus, vous êtes aussi proches de moi. »

48

UN SITE PILOTE POUR ADORER

Medjugorje a sa diaspora et une amie irlandaise, Anne Marie Collins, trente-trois ans, en fait partie. Son bonheur est né à Medjugorje.

Adolescente, elle va à la messe par habitude, fréquente les cartomanciennes et, comme la Vierge le dit à propos de beaucoup de jeunes, elle « cherche le bonheur là où il se perd ».

Elle enseigne dans une école Montessori et sa famille a une épicerie qui ne marche pas bien. Ils font alors un petit pacte avec la Vierge : si elle les aide à vendre leur commerce, ils iront à Medjugorje. La Vierge se révèle une merveilleuse femme d'affaires car, trois semaines après avoir mis le magasin en vente, elle leur présente un acheteur ! Le 25 août 1999, la famille Collins arrive au complet à Medjugorje. Le pacte est honoré ! C'est alors que tout commence pour Anne Marie.

Le premier jour, à la messe en anglais, l'homélie est entièrement sur les astrologues et les cartomanciennes. Anne Marie s'accroche à son banc, bouleversée : elle a l'impression

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Justement ! C'est parce que j'ai vu le Ciel que je dis ces choses, et je souhaite que tous puissent le savoir ! Je veux dire à tous combien Dieu est bon ; ils ne devraient pas avoir peur de lui ! Ils ne devraient pas avoir peur de la mort ! Si chaque jour, dès le matin en te réveillant, tu décides de suivre Dieu, ta vie est très belle. Chaque jour tu grandis spirituellement et tu es heureux pour toujours. Pour toujours ! Voilà, c'est comme ça, c'est simple ! »

Denis, informé le soir même de ma rencontre avec Vicka, me répondit dans un e-mail :

« J'ai pu voir cette miséricorde, je l'ai expérimentée. Dieu était vraiment là pour donner son amour à mon père. Avant, c'était un catholique comme on en voit tant aujourd'hui. Il croyait à l'existence de Dieu mais n'avait jamais pratiqué. Si vous lui donniez un chapelet, au lieu de le prier, il le faisait tournoyer en l'air comme les hélices d'un hélicoptère. Certes, c'était un homme bon, mais ce n'était pas un saint, loin de là ! Mais quand il appela Marie, quelle miséricorde lui fut donnée ! Oui, Dieu est vraiment de notre côté ! Les mots de Vicka sont vrais : on ne doit pas avoir peur de Dieu. »

Un des messages les plus stupéfiants de la Vierge à Medjugorje, qui me fut aussi rapporté par Vicka lors de la mort de son beau-frère Nedjo, est celui-ci : « *Chers enfants, vous devriez célébrer la mort de vos proches avec la même joie que lorsque vous célébrez la naissance d'un enfant.* »

Connaître la grandeur et la splendeur de « l'autre vie » ou l'ignorer fait toute la différence ...

Une mort différée

Comment le Seigneur s'y est-il pris pour rappeler Marc, le père de Denis, et par quel biais divin est-il parvenu à changer ce

« dur à cuire » *in extremis* ?

« Une nuit de mars 1997, raconte Denis, ma famille fut subitement réveillée par le téléphone. Mon père, alors âgé de 85 ans, était hospitalisé en Californie pour une pneumonie et les médecins avaient prévenu ma mère qu'il ne passerait pas la journée. Je pris aussitôt l'avion de Chicago et trouvai mon père mourant, respirant à peine. Les membres de ma famille l'entouraient. Ouvrant soudain les yeux, il remarqua l'horloge sur le mur en face de lui et murmura : "Il est 9 h 40." Or, en Californie, 9 h 40 correspond à l'heure de l'apparition de Marie à Medjugorje. Alors je lui dis :

– Papa, la Sainte Vierge apparaît juste maintenant à Medjugorje ! Appelle-là !

Et durant vingt minutes, alors qu'il respirait à peine, il appela sa Mère :

– Marie viens ! Maman viens !

(C'était bien la première fois que j'entendais mon père prier à haute voix !)

À partir de ce moment-là, il retrouva ses forces. Le lendemain, alors qu'il était transféré des *Soins Intensifs* à sa chambre, deux infirmières crurent qu'il s'agissait de quelqu'un d'autre tellement il avait changé. Très vite, il reprit ses activités et sa vie normale. Mais le Seigneur et la Vierge étaient rentrés dans sa vie. Il se confessait, allait à la messe avec ma mère et priait discrètement le Rosaire. Dix-huit mois plus tard, il mourut subitement d'une attaque cardiaque, âgé de quatre-vingt-sept ans.

Je n'en doute pas une seconde : ces dix-huit mois étaient un cadeau gratuit du Ciel pour aider mon père à bien préparer sa mort, et ce délai lui fut obtenu par l'intercession de la *Gospa*, sa Mère, qu'il avait appelée à son secours.

Un ticket pour le Ciel ?

La majorité des gens ont peur en pensant à leur mort ou à celle de leurs proches. En réalité, nous dit la Gospa, « *la mort n'existe pas* » ! C'est simplement un voile qui tombe, comme le rideau du Temple de Jérusalem qui se déchire par le milieu, révélant que ce qui était déjà là, caché dans l'invisible : le Saint des Saints !

Une image me vient à l'esprit, qui pêche comme toute comparaison : Il existe des fenêtres dont les carreaux permettent de voir de l'intérieur ce qui se passe à l'extérieur, mais qui empêchent les gens de l'extérieur de voir à l'intérieur. Le degré d'opacité peut varier et parfois, en collant bien son nez au carreau, on peut discerner un peu de ce qu'il y a à l'intérieur. Mais supposons que le vitrier se trompe, et place les carreaux de façon à ce que ceux de l'intérieur ne puissent pas voir l'extérieur... ! Voilà ce qui nous arrive ! Nous sommes sur terre comme ces gens qui ne voient pas ceux qui les voient ! Là commence la tragédie de l'incroyance car, entre ne pas « voir » quelqu'un et ignorer tout de son existence, il n'y a qu'un pas !

« *Chers enfants, nous dit la Gospa, vous êtes inconscients.* »

Les saints ont vaincu cette opacité et vivent comme s'ils voyaient l'invisible. Cela leur permet d'embrasser les réalités invisibles sans craindre le jour où le carreau se cassera, où le voile tombera. La Cour céleste leur est déjà familière et ils considèrent le passage de la mort comme ce baiser tant attendu qui les introduira pour toujours dans la compagnie des élus, après l'exil¹³¹...

La terre est le temps du désir, le Ciel est l'éternité de la possession¹³². Sur la terre, si je n'ai pas le désir du Ciel, je suis un moribond qui peut encore se ranimer. Si je transfère sur le monde matériel ma capacité de désirer, alors je suis un homme

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Message du 25 février 1997

« Chers enfants, aujourd'hui encore, je vous appelle d'une manière particulière à vous ouvrir à Dieu le Créateur et à devenir actifs. Je vous invite, petits enfants, à voir en ce temps, qui a besoin de votre aide spirituelle ou matérielle. Par votre exemple, petits enfants, vous serez les mains tendues de Dieu que l'humanité cherche. Seulement ainsi, vous allez comprendre que vous êtes appelés à témoigner et à devenir les joyeux porteurs de la parole et de l'amour de Dieu. »

53

ON VA DÉBRANCHER...

Au cours de notre mission en Malaisie, le père Tim Deeter me raconta cette anecdote :

Durant l'été 1977, alors qu'il était séminariste, il fit un stage de chapelain à l'hôpital St Joseph (à Milwaukee aux USA). Il visitait les malades, les réconfortait et leur portait la communion. Voyant que les malades dans le coma étaient laissés dans une solitude totale, il avait à cœur de passer du temps avec eux. Il savait que le dernier des cinq sens à disparaître en cas de coma profond était l'ouïe. Il s'appliquait donc à parler à haute voix à ces malades, dans l'espoir qu'ils entendent, même sans pouvoir répondre. C'est ainsi qu'il exprimait quelques paroles amicales et bien sûr, l'annonce de la Résurrection du Christ.

Une de ces personnes était encore jeune et ne survivait que grâce à une machine qui maintenait certaines fonctions essentielles. Il s'agissait de Althæa Turner. Un jour, le père Tim apprit que l'hôpital, manquant de lits, allait débrancher

l'appareil de cette dame qui était dans le coma depuis longtemps. À cette nouvelle, il alla trouver Althæa, et posant sa main contre la sienne, lui dit : « Je viens d'apprendre que l'on va débrancher l'appareil qui vous maintient en vie. Si vous ne souhaitez pas que l'on interrompe votre vie, je suis prêt à vous aider, mais je vous demande un signe : si vous pressez ma main dans la vôtre, je comprendrai que vous voulez continuer à vivre. »

Son message fut si bien capté qu'Althæa pressa tout de suite avec force la main du père Tim une minute dans la sienne. Inutile de décrire ici le pathétique de cette scène ! Le père dit alors à Althæa : « Merci, j'ai maintenant la conviction que vous tenez à vivre, mais je ne suis pas sûr de convaincre le personnel de cet hôpital. Aussi, je vais chercher une infirmière, et ce que vous avez fait avec ma main, refaites-le avec la main de cette infirmière. » Effectivement, Althæa pressa si fortement la main de l'infirmière que personne ne put douter que cette femme se battait pour vivre. Le père Tim ajouta simplement qu'une dizaine de jours plus tard, Althæa Turner quittait l'hôpital sur ses deux pieds et reprenait ses activités. Comme quoi, le premier coma à soigner est celui des cœurs qui méprisent la vie !

« Quand vous avez un malade, priez à mes intentions et offrez des sacrifices pour mes intentions. Et moi, je m'occupe du malade. » (à Marija)

54

AU CHEVET DES MALADES

Chaque voyant a reçu de la Vierge une tâche spécifique dans la prière, Vicka a reçu celle de prier pour les malades. Il semble qu'elle soit aimantée par les malades, je ne l'ai jamais vue se lasser ni s'impatienter de prier pour eux, même s'ils se bousculent par centaines au pied de son petit escalier, certains jours. Elle traite le centième malade comme le premier arrivé et lui accorde le même temps de prière et le même sourire. Une grande partie de ses temps libres se passe à visiter les malades chez eux ou à l'hôpital. Elle sait que la Gospa se tient au chevet des malades comme elle se tenait au pied de la croix de son Fils Jésus ; rien de moins !

Vicka ne prie jamais à haute voix sur les gens. La Gospa lui a enseigné une prière qu'elle dit silencieusement. Cette prière est assez longue et, d'après Vicka, la Gospa permettra qu'elle nous soit un jour communiquée.

Un matin, elle me demanda à brûle-pourpoint de la conduire à l'hôpital de Mostar, car elle voulait rendre visite à une malade. Nous fîmes une bonne tournée car, profitant du chauffeur que j'étais, Vicka repérait de nouvelles visites à faire sur le chemin. Le village des orphelins, la maison des scouts italiens, l'hôpital de Mostar et au retour, plusieurs familles près de Medjugorje...

Qu'elle plaisante avec les enfants en les étreignant, qu'elle prie longuement pour les malades, qu'elle raconte les petites nouvelles de Bijakovici aux familles atteintes par l'épreuve, elle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

double tranchant : elle nous abîme ou nous glorifie, selon la voix que nous choisissons d'écouter, selon l'ami à qui nous la livrons.

Un jour, Vicka souffrait beaucoup de la gorge et je lui demande :

– As-tu prié pour ta guérison ?

– Non ! Je ne demande jamais ma guérison, la Gospa sait ce qui est important pour moi, je n'ai pas besoin de demander. Mais je prie pour la guérison des autres ! Je voudrais dire à tous les malades que, lorsque la Gospa apparaîtrait, je prie d'abord pour eux spécialement et ensuite pour les autres.

(Cela explique sous doute pourquoi les apparitions durent plus longtemps pour Vicka que pour les autres voyants !)

– Je vois que tu restes joyeuse dans la maladie, c'est magnifique ! Beaucoup de gens aimeraient en faire autant. Quel est ton secret ?

– Pour moi, tu sais, la souffrance et la maladie sont des dons et je suis heureuse de les recevoir. Je remercie Dieu de tout mon cœur pour ces cadeaux-là. Je voudrais presser les malades à prier ainsi : « Ô Seigneur, à travers ma souffrance, fais que j'aie quelque chose à t'offrir ! Tout ce que je te demande maintenant, c'est la force et le courage de porter ma croix avec tout l'amour de mon cœur, et avec joie ! »

– C'est la manière dont tu pries toi-même, Vicka ?

– C'est ainsi que me l'a enseigné la Gospa. Personnellement, je suis heureuse d'avoir souffert et d'avoir pu offrir mes souffrances à Jésus, car je le sais : si j'offre ainsi mes souffrances, je l'aide. La Gospa m'a dit : « Aujourd'hui, très rares sont les personnes qui accueillent vraiment leurs souffrances comme un cadeau. » Alors, de tout mon cœur, je veux dire que la souffrance est un grand don. Je parle ainsi car

j'en ai moi-même fait l'expérience. La souffrance est un don car, par elle, les plans de Dieu se réalisent en faveur de ceux qui nous sont proches et de ceux qui sont loin. La meilleure offrande que nous puissions faire à Dieu, c'est celle de nos souffrances et de nos maladies.

141. « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai... » (Mt 11, 28.)

142. Is 53.

143. Dans *Histoire d'une âme*.

Message du 25 janvier 1988

« Chers enfants, aujourd'hui encore, je vous appelle à la conversion complète qui est difficile pour ceux qui n'ont pas choisi Dieu. Je vous demande une complète conversion à Dieu. Dieu peut vous donner tout ce que vous recherchez auprès de lui. Mais vous le recherchez seulement en cas de maladie, de problèmes ou dans les moments difficiles. Vous pensez que Dieu est loin de vous et qu'il ne vous exauce pas et qu'il n'entend pas vos prières. Non, chers enfants, cela n'est pas la vérité ! Lorsque vous êtes loin de Dieu, vous ne pouvez recevoir les grâces, car vous ne les recherchez pas avec une foi ferme. Je prie de jour en jour pour vous et je souhaite vous rapprocher de plus en plus de Dieu. Mais je ne le peux pas si vous ne le voulez pas. C'est pourquoi, chers enfants, mettez votre vie dans les mains de Dieu. »

57

LA GUÉRISON DE MATTEO

La voyante Vicka aime raconter l'histoire de cette famille italienne. Matteo et Greta avaient un fils et une fille. Chez eux, l'argent coulait à flots, mais la prière beaucoup moins. Les mois et les années passaient, et Dieu restait chez eux le grand absent.

À la suite d'un grave accident de moto, leur fils sombra dans un long coma. Une de leurs voisines, Luciana, se rendait souvent à Medjugorje. Un jour, elle rencontra la mère dans la rue et s'affligea de la voir si déprimée : Greta pleurait sans arrêt et rien ne semblait pouvoir la sortir de son marasme. Elle ouvrit son cœur à Luciana et lui exposa le fond de son malheur : sa famille partait en lambeaux, ils étaient en train de tout perdre. Ils

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

découragez pas, vous n'en êtes pas encore à vingt ans de larmes !

Et la dame, qui était arrivée gémissant et pleurant, repartait toute regonflée. Dans son cœur, la frustration avait fait place à la joie de marcher vers la sainteté !

En temps voulu, j'agirai vite !

Lorsque j'habitais à Nazareth, ma Communauté m'avait demandé de transférer à Jérusalem notre petite maisonnée. Je devais donc me débrouiller pour trouver un logement, chose presque impossible dans la Ville Sainte lorsqu'on n'a ni salaire ni revenu fixe. Nous avons donc beaucoup prié et aussi invoqué saint Joseph, le grand spécialiste du logement, comme chacun sait ! Mais les mois passaient, rien à l'horizon. En ouvrant la Bible au cours d'une de ces prières, le Seigneur nous donna ce verset : « *En temps voulu, j'agirai vite !* » (Is 60, 22.)

Effectivement, après avoir constaté un Ciel bouché durant de longs mois, une avalanche d'événements tombe soudain sur nous cet été de 1981, et en moins de vingt-quatre heures, nous sommes à la tête d'une petite maison privée en plein cœur de Jérusalem ! Les anciens de la ville ne comprennent toujours pas comment cela est arrivé. Pourquoi ce jour-là et si vite ? Dieu sait... Il a préparé son coup ! S'il avait agi autrement, vu les personnes engagées dans ce contrat et vu certains concours de circonstances, nous n'aurions jamais pu obtenir cette maison ! Dieu a choisi pour nous cette maison simple et modeste.

Après le déménagement, dès le premier soir, nous nous regardons, bouleversés par la faveur insigne que le Ciel nous a réservée. Le mur du petit jardin nous sépare d'un mètre à peine du quartier de *Mea Shearim*¹⁴⁸ ; or de toutes les synagogues et *yeshivot*¹⁴⁹ d'alentour s'élève une longue plainte, des mélodies déchirantes chantées en mineur par de profondes voix

d'hommes. Les fils d'Israël commémorent la destruction du Temple ! C'est aujourd'hui *Tisha Be Av*¹⁵⁰ nous l'avons oublié. Les Lamentations lues – ou plutôt pleurées – en hébreu remplissent l'atmosphère et pénètrent nos cœurs comme nos entrailles. Dans ce déchirement et cette beauté, ce soir-là, Dieu vient sceller la vocation de notre maison et celle de nos vies.

« *En temps voulu, j'agirai vite !* » Oui, il nous fallait bien arriver ce jour-là, à cette heure précise, en ce lieu précis, pour laisser le dessein de Dieu s'imprimer en nous quant à notre présence à Jérusalem. Les « retards » de Dieu sont très intéressants, ils cachent toujours un plan tellement plus beau que le nôtre !

Ça valait la peine d'attendre !

Et ma grand-mère, Annie Templier ! Un numéro qui n'a pas son égal parmi les « retardés » du Bon Dieu ! Le 15 janvier 2005, elle repartait vers le Seigneur. Malgré son âge avancé – cent trois ans –, son esprit était resté présent jusqu'au bout et elle ne ratait jamais un mot de gratitude ou de réconfort envers ceux qui l'assistaient. Pour ceux qui ont peur de vieillir, j'aimerais raconter ici un épisode de sa vie spirituelle qui me semble bien réconfortant. Elle n'avait alors que cent un ans !

Un jour où je passais par Paris entre deux missions, j'eus avec elle une de ces bonnes conversations que l'on ne peut oublier. Elle m'ouvrit son cœur et me confia un souci majeur :

– Tu vois, ma chérie, j'ai une peine. Une vraie peine ! Quelque chose me manque avec Dieu et ça ne me laisse pas tranquille. Quand je vous vois, ta maman, tes frères, vous tous les « petits Maillard » (sic), c'est évident que vous aimez prier. Vous avez de la joie à prier, même longuement. Eh bien moi, tu vois, je n'ai pas ça, je ne l'ai jamais eu ! Oui, c'est sûr, je fais mes prières

tous les jours, mon chapelet et tout ça, même « une petite pensée avant de me coucher », mais pour te dire la vérité, quand mes prières sont finies, je suis bien contente¹⁵¹ ! Eh bien, depuis quelques temps, je me dis que ce n'est pas normal. Dieu est si bon, si grand, je devrais avoir de la joie à le prier !

Personnellement, je n'étais pas trop inquiète pour ma grand-mère, car elle avait toujours été pour nous un cœur merveilleux, toujours là pour écouter, consoler et encourager. Elle était très proche de Dieu sans le savoir. Je lui dis :

– Mamy, l'important dans la vie, c'est d'avoir l'amour, et vous l'avez ! Pas d'inquiétude ! Toutefois, je vais prier pour vous à Medjugorje, et nous allons demander ensemble à Dieu de vous faire goûter cette joie dans la prière comme vous le désirez ; tout simplement ! À Medjugorje, la Sainte Vierge nous dit de « *prier jusqu'à ce que la prière devienne joie* ». Si elle le demande, c'est que la grâce est offerte ! Avec Dieu, il faut réclamer comme des enfants, dans une confiance totale, c'est ce qui marche le mieux !

– Eh bien, ma chérie, c'est d'accord ! Tu pries là-bas et moi, j'essaie de faire pareil ici, nous restons bien unies !

Six mois plus tard, je repasse la voir et elle m'annonce d'entrée de jeu :

– Tu te souviens de notre dernière conversation ? Eh bien, ma chérie, c'est fait ! J'ai maintenant de la joie à prier !

Puis elle fait la mimique d'un enfant confondu par la découverte d'un cadeau immense, splendide, dépassant tout ce dont il peut rêver.

– Maintenant, je comprends pourquoi le Seigneur m'a fait attendre si longtemps sur terre. Tu te rends compte ?! Il a fallu que je vive cent deux ans pour recevoir cette grâce ! Eh bien, je ne le regrette pas, ça valait vraiment la peine d'attendre si

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Message du 25 juin 1985 à Marija

« Je vous demande d'appeler les prêtres à la prière du Rosaire. Par le Rosaire vous allez vaincre tous les malheurs que Satan veut infliger à l'Eglise catholique. Priez le Rosaire, vous tous les prêtres. Consacrez du temps au Rosaire. »

62

LE COMBAT DES PRÊTRES

1984.

Sister Briega McKenna¹⁵⁴ découvre Medjugorje pour la première fois. Aussitôt arrivée, elle reconnaît la fameuse église que le Seigneur lui avait montrée en esprit, en mai 1981, un mois avant que la Gospa n'apparaisse à Medjugorje. Briega sait que ses pieds sont en train de fouler un sol de feu, une terre sainte ! Grande est son émotion ! Ne fait-elle pas partie du plan de la Gospa pour Medjugorje ?

Dans l'église Saint-Jacques archi bondée, la voici assise avec son amie Claire, au milieu du peuple, ce peuple sympathique venu de toute la Yougoslavie et qui chante à tue-tête pour honorer sa Gospa. C'est le père Tomislav Pervan, le curé d'alors, qui donne l'homélie, longue homélie en croate. Claire n'en comprend pas un mot, mais elle remarque que Briega pleure. Pourquoi ces larmes ? En réalité, Jésus est en train de parler au cœur de Briega, lui donnant in extenso l'interprétation de l'homélie, puis il dévoile à ses yeux une scène qui restera gravée en elle avec clarté pour le restant de ses jours.

Un grand nuage noir s'avance, tel un épais brouillard qui rampe et s'abat sur villes et villages, les plongeant soudain dans l'obscurité ; rien n'arrête sa progression inexorable ! Briega est

transpercée par le drame de ces habitants, incapables de repousser par eux-mêmes le monstre noir. Et tous ces prêtres, assis dans le chœur de l'église, que font-ils ? Briège comprend que pouvoir leur est donné – par leur sacerdoce – d'arrêter et de repousser le nuage et elle s'entend leur crier :

– Pères, stoppez cela ! Vous en avez l'autorité !

Elle sait qu'il s'agit du Malin, c'est lui qui s'empare de la vie de ces gens. Alors, avec véhémence, elle supplie ces prêtres de reconnaître leur pouvoir face aux forces du Mal, ce pouvoir donné par Dieu lui-même.

Dans la scène suivante, Briège voit que beaucoup de ces prêtres se font eux-mêmes saisir par le nuage de ténèbres qui les aveugle. Le Seigneur Jésus dit alors à Briège :

– Il faut que tu dises à ces prêtres que, pour eux, l'unique moyen de vaincre les forces du Mal est la sainteté de leur vie, leur consécration et leur volonté de se laisser immerger dans la lumière du Christ.

Ce jour-là, le Seigneur révéla bien d'autres choses à Briège, qui encore aujourd'hui la nourrissent pour exercer son ministère très spécial auprès des prêtres, des évêques et des cardinaux¹⁵⁵.

À l'issue de cette messe mouvementée, elle se rend à la sacristie et y rencontre le père Tomislav qui parle bien l'anglais. Elle apprend alors que son homélie en croate traitait justement des trois points suivants :

- la puissance du sacerdoce,
- la nécessité pour les fidèles de prier pour les prêtres,
- l'urgence de reconnaître que nous vivons un temps où une grande bataille spirituelle fait rage, que les âmes du peuple de Dieu en sont l'enjeu et que le clergé est l'armée à qui Dieu a donné son pouvoir¹⁵⁶.

¹⁵⁴. Sister Briège McKenna, OSC. POBox 1559, Palm Harbor, Fl 34682,

USA. Site : www.sisterbriege.com

155. Sister Briege est souvent invitée pour témoigner et pour prier avec eux personnellement. Elle fait aussi partie des intervenants à Rome lors des symposiums sur la guérison, la délivrance et autres thèmes de ce type où elle apporte de précieuses lumières.

156. Voir CD 516, *Le prêtre qu'il nous faut*, Sr Emmanuel, à Maria Multimedia (voir page 399).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

corps, un seul cœur !

Le manège nocturne de Julia ne reste pas longtemps inaperçu des deux petits.

– Mais maman..., questionnent-ils, déstabilisés par ce comportement bizarre.

Julia n'est pas de celles qui abondent en paroles. Avec une humble pudeur, elle apaise l'esprit des enfants en trois mots. Les enfants sont trop petits pour ne pas comprendre – les enfants sont mystiques sans le savoir – ils captent tout de suite la charge d'amour de ce sacrifice et décident spontanément de faire comme leur mère.

– Pour être comme papa, s'expliquent-ils mutuellement avant de se coucher sur la dure.

Les dalles de pierre sont devenues un autel où se célèbre chaque nuit une nouvelle messe d'amour, un autel d'où s'élève une offrande qui s'ignore elle-même car, quand on aime, il n'y a pas de sacrifice.

Le 11 novembre 1918, l'armistice est signé, la guerre est finie ! Le petit reste des soldats de Provence rentre chez lui. Mais c'est un armistice de sang ! À Saint-André, pleurs et gémissements retentissent de toutes ces chaumières endeuillées. Le fils, le père, le frère... ils ne sont pas revenus ! « Portés disparus », explique le messager... Un de ces soirs de novembre, Julia ouvre la grande armoire de sa chambre en sanglotant. Ses mains tremblent d'émotion. Il lui faut retrouver la grande nappe de lin fin et le beau dessus de lit que sa grand-mère a brodés pour leur mariage. Elle va soigneusement les repasser, car ce soir ne sera pas comme les autres soirs : Gaston est revenu ! Rare survivant de sa section, Gaston est rentré à la maison, il est là, il joue dehors avec les enfants !

La longue messe de Julia a porté ses fruits, son humble

offrande quotidienne a été agréée Là-Haut, Dieu a protégé son amour. Gaston est revenu !

« Vous ne célébrez pas l'Eucharistie comme vous le devez. Si vous saviez les grâces et les dons que vous y recevez, vous iriez chaque jour et vous vous y prépareriez au moins une heure à l'avance. »

66

LE CIBOIRE A CRIÉ !

On oublie trop souvent que dans l'Eucharistie, Jésus est plus humain qu'aucun de nous ; il ressent tout avec une sensibilité qui nous donnerait le vertige. Il est tout cœur, toute attente d'amour et plus vulnérable qu'un nouveau-né. Lorsque nous communions, nous savons ce que nous ressentons. Mais que savons-nous de ce que Jésus ressent en nous ?

Une nuit, alors que j'avais quelque peu prolongé mon temps d'adoration dans la chapelle de ma communauté, je me dirige vers le tabernacle pour le fermer et souffler les bougies qui l'entourent. En France, en effet, les membres engagés dans la communauté des Béatitudes ont la possibilité d'exposer le Saint Sacrement sans toutefois le toucher, il leur suffit d'ouvrir la porte du tabernacle où trône un petit ostensor. Un spot directionnel éclaire l'hostie tandis que les autres lampes sont éteintes, ce qui permet de concentrer notre attention sur le Corps de Jésus.

Me trouvant seule dans la chapelle, je prends mon temps pour accomplir ces petites tâches de sacristine autour de Jésus tout en lui parlant. Ne suis-je pas son épouse !? Me voici donc tout près de lui et, clef en main, je m'apprête à l'enfermer jusqu'au lendemain matin. J'ai toutefois un pincement au cœur : tant de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

blanc ? Voilà, c'est Jésus qui est là...

– Jésus... pense Maria, elle veut dire Dieu ? Elle me dit que Dieu est dans ce soleil ? Maria connaît bien son amie Beatriz, elle a toujours été une femme équilibrée, normale, les pieds bien sur terre... C'est quand même bizarre, tout ça, se dit-elle.

Maria est venue à Medjugorje un peu par curiosité, sans rien en attendre. Elle rit de ses amies et de leur intérêt envers tout ce qui touche à la religion. Elle a quitté l'Église depuis bien longtemps et ne se souvient pas d'avoir jamais prié avec le cœur. Dieu existe sans doute, mais elle ne voit pas en quoi cela la concerne. Sa boussole : faire ce qui lui plaît le plus et suivre ses sentiments.

Pour Maria, tout a bougé très doucement, il y a quelques semaines, à Las Parejas, sa petite ville en Argentine. En sortant du travail, elle va rendre visite à son petit filleul Felipe, âgé d'un an, et s'ouvre à la jeune maman Beatriz.

– Je ne me sens pas très bien – lui dit-elle – et je ne sais pas pourquoi.

Beatriz écoute sans rien dire, mais lorsque Maria lui répète la même chose une semaine plus tard, elle lui tend une image. Il y est écrit : « La Reine de la Paix. » Maria s'étonne, la prend et la range vite dans son sac. Le soir, elle la reprend et se met à lire les messages imprimés au dos. Chaque soir, instinctivement, ses doigts recherchent l'image et Maria reste sur ces paroles de paix et de tendresse. Sans qu'elle y prenne garde, les messages s'infiltrèrent peu à peu en elle, et elle déclare finalement à Beatriz le fond de son malaise :

– Je n'ai pas la paix !

Les mots lui ont échappé, elle les a lâchés, oui, c'est bien cela, elle n'a pas la paix et elle n'a jamais voulu regarder cette réalité en face. Pourquoi la regarder si elle sait d'avance qu'elle ne

pourra pas la gérer ? Elle demande à son mari de lui acheter des cassettes de relaxation à domicile, mais lui a une autre idée :

– Pourquoi n’irais-tu pas faire un petit voyage du côté de la Yougoslavie ? Justement, Sonia et Beatriz y partent bientôt. Tu pourrais en profiter pour retrouver tes racines familiales, là-bas ?

Le changement d’air accroche Maria qui accepte de partir. L’idée d’être avec ses deux amies l’enchanté aussi. Mais les amies ont un autre but que des retrouvailles d’ancêtres : elles pensent surtout faire un pèlerinage à Medjugorje. Tant pis, se dit Maria, la région doit être jolie, c’est l’été là-bas, allons-y !

Elle avale rapidement un petit résumé des événements de Medjugorje pour se préparer, et sourit lorsque quelques bonnes âmes s’émerveillent de son départ.

– Quelle chance tu as ! La sainte Vierge t’invite là-bas !

– Non, répond Maria, ce sont Sonia et Beatriz qui m’ont invitée !

Contre toute attente, Maria passe des journées inoubliables à Medjugorje. « Dans mon cœur, dira-t-elle plus tard, il n’y avait que cette étrange paix, si spéciale à Medjugorje, que l’on ne ressent que là. » Un soir, le guide donne une carte postale à chacune de nos trois amies, et Maria reçoit la photo du père Slavko¹⁶⁹ tenant le Saint Sacrement. Bien sûr, ce prêtre lui est inconnu et Maria trouve cette carte sans intérêt.

Maria se sent en vacances et découvre avec bonheur un nouveau type de relations humaines, cette communion si simple, si joyeuse entre les êtres. Toutefois, un détail d’importance vient troubler ces jours de grâce : les lignes téléphoniques du village ne fonctionnent pas pour l’Amérique du Sud et on ne sait pas quand elles seront réparées. Or, elle a laissé son vieux père de quatre-vingt-un ans, son mari, et ses enfants de vingt et un, dix-huit et quatorze ans. Des pensées de frustration intérieure et

d'inquiétude viennent zébrer sa tranquillité. Et puis, il y a Matias ! Matias la brisure, Matias la blessure, Matias l'échec maternel... Depuis l'âge de quinze ans, il refuse de parler à sa mère. Trois ans de souffrances intimes pour Maria avec ces questions lancinantes, typiques d'une mère qui saigne : Qu'ai-je fait pour qu'il me haïsse à ce point ? Que fait-il maintenant ? Comment va-t-il s'en sortir ? Va-t-il quitter la maison ? Que dois-je faire pour renouer avec lui sans me faire jeter ?

Ce soir-là, près de la Rotonde, Maria se trouve pour la première fois de sa vie devant le Saint Sacrement exposé. Sans chercher à comprendre les paroles quelque peu bizarres que Beatriz lui adresse au compte-gouttes, elle se met à genoux comme elle devant « le Soleil doré » posé sur l'autel et elle attend. Elle ne sait pas prier et son esprit bat la campagne. Puis Beatriz lui glisse quelques mots à l'oreille, comme un secret réservé à de rares élus :

– Jésus est là, regarde ! Ils sont en train de l'adorer. C'est un moment très spécial. Demande-lui ce que tu veux, il te l'accordera.

Maria n'est sûre de rien. Elle n'a jamais parlé à Jésus, et on lui dit qu'il est là et qu'elle peut lui demander ce qu'elle veut, comme on demande à un voisin, à un ami ?! Qu'à cela ne tienne, après tout, elle n'a rien à perdre. Et puis, elle n'a pas à chercher bien loin en elle le sujet de sa requête... Matias !

– Oh Jésus, si tu es là vraiment, si tu m'entends, alors fais que mon fils Matias et moi, nous puissions être en bons termes !

Pour la première fois de sa vie, elle a prié, ou plutôt elle a crié vers Dieu de tout son cœur, du fond de ses entrailles. Elle a délivré son fardeau dans le cœur de Dieu et elle regarde l'hostie toute blanche, comme un point dans la nuit. Elle regarde... elle incline son visage baigné de larmes vers l'hostie et... oui, c'est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

monde, durant ses longues heures d'adoration qu'elle se réserve en priorité chaque semaine. La vision de l'affiche l'atteint en plein cœur et sa prière jaillit aussitôt :

– Non ! Seigneur, non ! Tu ne vas pas permettre que tes enfants s'empoisonnent avec ça !

Florence avait déjà repéré que cet hôtel, en apparence *bien sous tous les rapports* et très luxueux, arborait parfois des posters un peu bizarres, mais elle était passée outre jusqu'à ce jour, consciente que Nice ne comprend pas que des disciples du Christ, loin, très loin de là. Mais ce Festival, non, c'est la cerise sur le gâteau et il faut trouver un moyen d'empêcher l'Ennemi de frapper.

Florence se met à prier dans la confiance. Elle sait que pour chaque plan de la part des ténèbres, il existe un plan de victoire caché dans le cœur de Dieu et qu'il suffit de se mettre à genoux pour le découvrir (et aussi se remettre courageusement debout pour le mettre en vigueur !).

C'est dans la Bible que Florence trouve la clé qui va ouvrir les vannes de la miséricorde. Jéricho !! Mais bien sûr ! Comment le bastion de Jéricho a-t-il cédé devant ces petits Hébreux, minoritaires et mal armés¹⁷⁴ ?

Un plan très simple s'impose à l'esprit de Florence qui attrape immédiatement son téléphone :

– Est-ce que tu accepterais de te joindre à nous ? demande-t-elle à son bras droit du groupe de prière. Voilà : tu te souviens comment la ville de Jéricho est tombée ? Comment ses murailles se sont effondrées ? Il n'y a qu'à faire pareil ! On va tourner autour du pâté de maisons où se trouve l'hôtel H. en priant et bénissant le Seigneur. On peut aussi dire des chapelets. Il faudrait que tu prennes une heure, on va se relayer, et cela sept jours de suite.

Parmi les membres de son groupe de prière, dix bonnes âmes se portent volontaires. Dix ? Parfait, c'est le *minian*, le nombre de *justes* suggéré à Dieu par Abraham lors de sa grande intercession pour Sodome¹⁷⁵. Aujourd'hui encore, en Israël, une synagogue ne peut être démolie s'il s'y trouve dix juifs pieux pour en assurer la prière.

Et voilà nos dix « marcheurs pour Dieu » à l'œuvre dans ce riche quartier de Nice. Sept jours à user leurs semelles, chapelet en main, psautier en poche et, surtout, grande ferveur au cœur.

Quelque temps plus tard, Florence reçoit un coup de fil :

– Au fait, tu n'as rien remarqué à l'hôtel H. ?

– Non, pourquoi ?!

– Ils ont retiré l'affiche.

– Et le Festival ?

– Annulé !

– Tu veux dire « an-nu-lé » ?!

– Oui, fini, kapout, à l'eau, dégagé !

Il y a dix ans de cela. L'hôtel H. n'a plus jamais repris ses activités nuisibles et le quartier respire un autre air. Est-il permis de penser que les bons Anges de Jéricho, appréciant le climat de Nice, y ont établi résidence ?

Ce n'est pas tout !

Lorsqu'une âme en peine confie à Florence une situation éprouvante où, visiblement, le Malin joue aux échecs avec les enfants de Dieu et se pose en vainqueur, la réponse ne tarde pas :

– Mais faites un Jéricho ! Vous verrez, ça marche¹⁷⁶ !

Florence raconte que, dans un bourg de Provence, quelques familles chrétiennes s'inquiétaient devant l'annonce d'un concert *hard-rock* par un groupe pour le moins douteux. Ses

accointances avec la drogue et toute la panoplie de malheurs qui suivaient son passage avaient de quoi faire prévoir le pire à ces familles. Une *rave-party* devait attirer des milliers de jeunes.

– Faisons un Jéricho, déclara une des familles. On sait où l’orchestre va installer son estrade, on va donc se relayer, on encerclera toute la zone en priant durant sept jours...

Ainsi fut fait. Ce jour-là, par un splendide soleil de juillet, les camions arrivent avec leur chargement. Les coups de marteaux se mettent à résonner vers la sortie sud du bourg et une grande estrade s’érige en un temps record. Quelques instruments de musique sortent de leurs grosses malles et la sono se branche, émettant ses dissonances dans tout le bourg. Déjà, des groupuscules de jeunes se forment autour des techniciens, leur posant mille et une questions. La soirée et la nuit s’annoncent chaudes, on va bien s’éclater ! Le groupe des priants se tient là aussi, et continue sa veille en silence.

– Seigneur, merci d’avance pour ce que tu vas faire afin de protéger tes enfants ! Nous avons confiance en toi.

Micros, batteries, toutes les ramifications de la sono lourde sont maintenant bien en place. Le temps ne peut être plus clément : ciel bien dégagé, grosse chaleur qui baissera de quelques degrés dans la soirée... Idéal pour un concert ! Autour, les petits marchands ambulants marquent leur territoire et déploient leurs trésors. Ce soir, on va faire fort, pensent-ils avec satisfaction.

Les *dealers* de drogue sont aux aguets et les chercheurs d’aventures tirent déjà des plans... quelques autobus et voitures particulières envahissent un coin du grand parking.

– Seigneur, infinie est ta miséricorde ! Tu vois tous ces jeunes, tes enfants, merci pour ce que ton cœur de Père va inventer pour les épargner.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

les saints raffolent-ils de ce jeu avec Jésus ? Parce qu'ils ont découvert qu'ils gagnaient des trésors inestimables et incorruptibles en perdant... des balayures ! Les saints sont les grands gagnants du monde. Mais celui qui retient ce qu'il a, parce qu'il a peur de perdre, a déjà perdu.

Marthe Robin, la femme la plus heureuse que j'aie jamais rencontrée, avait certes tout perdu pour Jésus. Elle vivait une telle identification avec le plus pauvre des pauvres qu'elle confia un jour à une amie :

– Oh, comme j'aimerais partir au Ciel avec les voyous !

« *N'ayez pas peur d'avoir des enfants ; plus vous aurez d'enfants, mieux ce sera. Vous devriez plutôt avoir peur de ne pas les avoir.* »

73

UNE CONFESSION MÉMORABLE

Mary Elizabeth, quarante-cinq ans, professeur de lycée aux USA, témoigne que rien n'est impossible à Dieu pour qui ouvre son cœur dans la prière et se laisse conduire par l'Esprit Saint :

« En 1990, faire un pèlerinage à Medjugorje nécessitait l'aval de mon mari : il me fallait traverser l'Atlantique pour un pays communiste, trouver l'argent que nous n'avions pas, et un *baby-sitter* pour les enfants. Mais l'appel était trop fort, il fallait que j'y aille. Mon mari accepta de s'occuper des enfants. Je me demandais bien ce que j'allais trouver là-bas, mais je pensais que cela me ferait une agréable coupure au milieu des exigences de quatre petits enfants. Pendant longtemps, j'ai pensé que j'étais une mauvaise mère parce que j'avais parfois besoin de repos pour reprendre souffle. Je savais que ce voyage m'aiderait à prendre du recul vis-à-vis de ma famille, de mes activités, de notre avenir...

Vers le milieu du séjour, je donnai au prêtre ma liste typique de péchés et passai à travers le sacrement "redouté" de la confession. Le dernier soir, frustrée de ne pas comprendre un mot des homélies en croate, j'apportai à l'église un livre d'homélies en anglais. À peine le livre ouvert, je tombai sur une homélie qui parla à mon cœur. Je compris que Dieu m'appelait à me confesser à nouveau, car j'avais encore à régler quelque

chose qui m'empêchait d'avoir une relation plus étroite avec Lui.

Au sortir de l'église, aucun bruit ne se faisait entendre. La noirceur du ciel rendait la température plus froide et l'esplanade déserte encore plus désolée. Bizarrement, je remarquai que dans la rangée des "boîtes à confession", comme je les appelle, deux lumières étaient allumées. Je voulais me diriger vers ma pension, mais je sentis que Dieu me poussait vers les confessionnaux. Je ne voulais pas y aller, mais je fis un marché avec moi-même : si une des lumières est pour les anglophones, j'y vais. La première indiquait : *Polonais*. "Ouf", je pensais y avoir échappé. Mais la suivante indiquait : *Anglais*. Je respirai profondément et ouvris la porte.

Quand je m'agenouillai, le prêtre plaça un crucifix entre mes mains. Je commençai à parler ; le père semblait savoir pourquoi j'étais là et un voile se dissipa. La contraception, voilà le thème que je devais regarder en face. Comme bien d'autres catholiques, mon mari et moi avons pratiqué la contraception. Nous ne comprenions pas pourquoi l'Église donnait l'enseignement qui était le sien, et nous ne nous en préoccupions pas¹⁸¹. Nous étions des adultes instruits et responsables ; notre attitude était en fait très arrogante. Mais, par la puissance du Saint-Esprit, je compris que mon mari et moi avons laissé Dieu complètement en dehors de cet élément de notre mariage. Notre union était censée être basée sur le sacrement de mariage, et pourtant, nous nous donnions l'un à l'autre en tout, sauf en ce qui pouvait donner la vie. Notre relation ressemblait à une corde composées de trois brins (chacun de nous deux et Dieu), Dieu étant le brin qui maintenait le sacrement de mariage. En excluant Dieu de notre union, celle-ci était incomplète et risquait de se défaire. Mon cœur avait totalement changé et je savais que ma vie changerait aussi. Dieu ne disait pas que nous devons avoir plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bien, on n'aura plus rien, voilà ! » Alors depuis un mois, je donne de la viande midi et soir à ma famille et aux réfugiés. Nous sommes six et ils sont sept, ça fait treize. Mais sister, il y a aussi les voisins... Ils savent que j'ai ce générateur, alors ils viennent avec des sacs plastiques... Je ne peux pas les laisser repartir sans rien, ils ont des enfants ; et on est des croyants ! Alors je leur mets de la viande. Sister, tu ne sais pas combien de viande on prend chaque jour depuis la guerre, plusieurs vaches ne suffiraient pas à fournir toute cette viande... *Tako je, sestro !* (C'est comme ça, ma sœur !)

Et Joseph d'ajouter cette parole – si ancrée chez les croyants croates – qui désigne si bien la source de cette charité héroïque en pleine pénurie :

– *Boze, sacuvaj !* (Dieu, garde-nous !)

187. 1 R 17, 7-16.

188. Lc 6, 38. (Voir aussi la multiplication de l'huile avec Elisée : 2 R 4, 1-7.)

189. Sous les bombardements qui devaient raser leur village, ils se sont sauvés avec leur angoisse et leur chemise !

Message du 25 novembre 1991

« Chers enfants... Je désire vous rapprocher encore plus de Jésus et de son cœur blessé afin que vous puissiez comprendre son incommensurable amour, qui s'est donné pour chacun de vous. C'est pourquoi, chers enfants, priez pour que de vos cœurs se répande une fontaine d'amour envers chaque être humain, aussi bien ceux qui vous haïssent que ceux qui vous méprisent. De cette manière, grâce à l'amour de Jésus, vous serez capables de vaincre toute misère dans ce monde de douleur qui est sans espérance pour ceux qui ne connaissent pas Jésus. »

76

MARTHE ROBIN, MISSION SUICIDE

J'ai eu le privilège de rencontrer Marthe Robin personnellement à quatre reprises. Une cinquième fois, le père Finet m'a pris avec lui pour assister à la communion hebdomadaire de Marthe. Un membre du Foyer nous accompagnait. Dans l'intimité de cet événement grandiose, nous avons tout simplement prié un chapelet après avoir évoqué quelques intentions majeures pour l'Église et le monde. La communion de Marthe s'est passée dans un silence adorant, puis nous nous sommes retirés. Nous le savions : à peine Marthe reçoit-elle l'hostie qu'elle entre en extase. Il était interdit de prier avec elle les mystères douloureux, car cela la faisait immédiatement entrer en extase, et une extase douloureuse. Ce jour-là, Marthe m'a fait toucher du doigt ce qui devait devenir plus tard mon pain quotidien à Medjugorje : de réaliser combien le surnaturel est naturel pour ceux qui aiment Dieu !

Parfois, Jésus donnait au père Finet un signe de son impatience amoureuse envers Marthe. Il n'attendait pas que la prière : *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri*, soit finie, il s'échappait des mains de son prêtre pour voler vers Marthe et se poser tout seul sur ses lèvres !

Marthe percevait Dieu et les âmes d'une manière étonnante.

Un jour, une dame très riche entre dans sa chambre. Cette dame a belle apparence, elle s'exprime facilement, et jouit d'un grand succès dans les milieux les plus cultivés. À peine a-t-elle mis le pied chez Marthe que celle-ci s'écrie :

– Oh, madame, vous avez une âme immonde !

Il va sans dire que la dame reçoit alors le choc de sa vie ! Plus tard, elle s'appliquera à en changer les bases, grâce à la prière de Marthe¹⁹⁰.

Une autre fois, une de mes amies entre dans sa chambre. C'est sa première visite. Marthe s'exclame aussitôt, avec une joie non dissimulée :

– Oh, Chantal, venez vite m'embrasser !

(Il faut savoir que l'on devait prendre mille précautions pour ne pas heurter le lit de Marthe, car le moindre choc lui causait un surcroît de souffrance). Mais Marthe a réservé un régime spécial à Chantal et elle a développé par la suite une amitié très profonde avec elle. Pourquoi elle ? Cela reste le secret du Roi. Chantal, il est vrai, montrait une charité remarquable envers les plus rejetés comme envers les plus riches.

Un jour, le père Finet charge un prêtre du Foyer d'aller porter la communion à Marthe, car il doit s'absenter. Ce prêtre s'assied auprès de Marthe pour entamer avec elle le chapelet, mais Marthe l'interrompt :

– Mon père, Jésus n'est pas là ! Le prêtre la rassure.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

branche pourrie. Comme Jésus est bon, et comme il a su me prendre au mot pour contourner mon orgueil et me faire du bien !

Sa réponse n'a pas traîné. Dès le lendemain, ma sœur Marie-Pia vient me voir. À peine entrée dans le salon, elle remarque certains objets exposés au mur et s'écrie :

– Je ne vois pas très bien comment tu peux vendre ces faux dieux et, en même temps, porter la lumière de Jésus aux autres !? À ta place, je les balancerais vite fait !

– Mais... il faut que tu comprennes... c'est, euh...

Trop tard ! Le coup fait mouche dans mon cœur et même mes balbutiements de défense me semblent ridicules. Elle a raison, il y a incompatibilité.

Convertie quelques semaines avant moi, ma petite sœur avait quelques coudées d'avance sur moi dans la science de gérer la conversion de manière concrète. Pas de compromis possibles. Un apôtre doit être sans alliage, cent pour cent bio...

Après son départ, je m'assieds au salon, très mal à l'aise. Je reviens de Katmandou et de New Delhi, et je suis ravie d'avoir trouvé là-bas des objets si beaux, si originaux (une pincée de snobisme parisien au passage !) que personne d'autre n'a mis sur le marché français jusqu'alors. Mon scoop va-t-il sombrer lamentablement ? Le combat intérieur dure une bonne heure, au cours de laquelle j'essaye de trouver la brèche qui me permettra d'associer l'inconciliable : promouvoir largement des masques de faux dieux ainsi que de magnifiques affiches sur le Tantrisme Tibétain, et en même temps porter la lumière du Christ à mon entourage. Le coup de grâce survient lorsque ma prière de la veille me revient à l'esprit. « Mais c'est bien sûr ! » De toute évidence, le Seigneur m'a envoyé Marie-Pia pour répondre à ma prière et me montrer ce que je dois retrancher de ma vie !

Touchée, coulée ! La mort dans l'âme, je prends la décision de faire détruire tout le stock que j'avais acheté en Inde, qui doit être acheminé à l'aéroport d'Orly et être dédouané quelques jours plus tard. Je téléphone donc à mon Agent en Douane pour qu'il brûle la marchandise avant de la dédouaner. La perte financière de cette opération, je le sais, sera fatale pour cette petite entreprise, et ce sacrifice sonnera le glas de mon gagne-pain. Les heures suivantes se passent en calculs « divers et avariés », mais la conclusion demeure inexorable : je vais couler financièrement.

C'est donc avec un visage morose que j'arrive à l'église Saint-Sulpice, ce soir-là, pour rejoindre mon groupe de prière et ces merveilleux frères et sœurs qui ont été les instruments de ma conversion. Martine Laffitte¹⁹⁵ m'accueille avec un grand sourire mais, voyant ma mine défaite, s'inquiète :

– Je suis dans une situation impossible, lui expliquai-je, le Seigneur m'a montré que je devais lâcher quelque chose et...

Je n'ai pas fini de lui exposer mon problème qu'elle éclate de rire.

– Mais, Emmanuelle ! Comment peux-tu perdre la paix pour une chose pareille ! Le Seigneur ne va pas t'abandonner ! Tu as fait ça pour lui, maintenant la balle est dans son camp et c'est lui-même qui va te dépanner ! Où est ta confiance ? Est-ce qu'il n'est pas Dieu ?

Le mot *confiance* me frappe profondément et je réalise, à ma plus grande honte, que j'ai omis cet aspect fondamental de la vie avec Dieu. Je fais donc le plongeon en disant à Jésus :

– OK, Jésus, c'est pour ton Nom que j'ai brûlé mes affaires. Mon sort est entre tes mains. Tu sais que je dois gagner ma vie, maintenant, à toi d'agir en ma faveur ! Et je te remercie d'avance !

Dès ce moment-là, l'oppression n'a plus pesé sur moi, et j'ai retrouvé la joie et la paix. Comme la confiance est douce au cœur ! De son côté, Jésus n'a attendu que cela pour agir divinement. En effet, dans les deux jours qui ont suivi, les magasins m'ont fait tellement de commandes pour d'autres objets (que je considérais comme mineurs) que cela a remboursé trois fois la perte que je venais d'essuyer !

Autrement dit, l'émondage m'a beaucoup rapporté ! J'ai pu donc continuer mon travail avec la bénédiction de Dieu, jusqu'au jour où, trois ans plus tard, Jésus m'a appelée à le suivre radicalement et à quitter Paris pour entrer dans une communauté.

Jésus a dit à sainte Catherine de Sienne : *Occupe-toi de moi, et je m'occuperai de toi !* Cette découverte de la puissance de Dieu à travers sa Providence m'a marquée profondément ; comme je partage souvent mon émerveillement avec d'autres, cela a provoqué des réactions en chaîne. Beaucoup ont fait alors l'expérience du Dieu Vivant, agissant puissamment dans leur vie quotidienne. Ils ont découvert à leur tour que, dans les greniers du Ciel, des tonnes de trésors ne demandent qu'à glisser dans leur cœur, dans leur psychisme, dans leurs relations humaines, voire dans leurs poches, et que la clé de ces greniers s'appelle : CONFIANCE.

Le désir sincère de plaire à Dieu en tout et d'accomplir sa volonté est fondamental, mais il ne suffit pas toujours à déraciner l'angoisse qui peut nous agripper devant la vie. Pour cela, la confiance en la bonté de Dieu est le meilleur des anxiolytiques !

Oh, si le monde entrait dans cette démarche si simple, si enfantine ! De tous ceux qui, aujourd'hui, font la queue devant le cabinet des psychiatres en contemplant d'un œil morne la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

par ici. Une source qui donnera beaucoup d'eau ! Tellement d'eau qu'il y aura un lac, et les nôtres auront des barques qu'ils amarreront à un gros rocher.

À Medjugorje, de mémoire d'homme, le manque d'eau a toujours représenté le problème numéro un pour ces petits paysans guère mieux équipés qu'au Moyen Âge. Ils ont tout tenté pour trouver une nappe d'eau souterraine, ils ont creusé profond en de nombreux points du village : rien ! Du caillou et encore du caillou ! La vallée ne comporte pas un seul puits, aussi les familles doivent-elles creuser des citernes pour y collecter l'eau de pluie. Mais l'été, la canicule peut frapper fort et longtemps. Les citernes ne suffisent pas à pourvoir au besoin d'eau pour les hommes, les bêtes et l'arrosage nocturne – des pieds de tabac. Il faut prendre sa voiture à cheval et aller chercher l'eau à Citluk ou Ljubuski, parfois Mostar ! Ce joug écrasant du manque d'eau va-t-il enfin faire place à la bénédiction d'une source jaillissante ?

– Mate, allez, qu'est-ce que tu nous racontes là ?!! De l'eau à Medjugorje ? Tu plaisantes !

Et tous de baisser le nez à l'écoute de ces fantasmes.

– Si seulement ça pouvait être vrai ! Oh, Dieu, garde-nous !

Mate n'en démord pas. Ses visions l'habitent plus sûrement que le soleil n'habite le Ciel !

Saint Paul recommandait aux chrétiens de Corinthe d'aspirer aux dons spirituels²⁰², surtout à celui de prophétie ; mais il déclarait aussi « *imparfaite est notre prophétie* ».

Chez Mate Segò, la prophétie sur la source d'eau abondante appartient-elle à ces imperfections inévitables dont parle saint Paul ? Tout le reste s'est réalisé dès les dix premières années des apparitions ? Ou bien reste-t-elle en attente pour une date inconnue ? S'agit-il de l'eau courante qui devait drainer vers

Medjugorje des millions de litres d'eau pour les pèlerins ? Un événement sismique naturel provoquera-t-il l'apparition d'une telle source sur ce sol inexorablement sec, ou bien assistera-t-on à un phénomène bel et bien surnaturel qui ne serait pas le premier sur cette terre bénie de Medjugorje ? Les habitants de Lourdes n'ont-ils pas vu de leurs yeux de l'eau jaillir lorsque la petite Bernadette Soubirous a gratté la terre aux abords de la grotte sous l'injonction de *la Dame* ?

Là n'est pas la question la plus importante, Dieu s'en occupe, on verra bien ! En revanche, l'extraordinaire personnage de Mate nous révèle un aspect magnifique de la pédagogie de Dieu. Aussi, permettez-moi de terminer ce chapitre par une simple prière que je voudrais adresser à mon frère Mate Sego, un frère qui m'est devenu si cher que j'ai vraiment hâte de pouvoir m'asseoir près de lui au Ciel et de l'entendre me raconter sa version des événements de Medjugorje – Si Dieu le veut !

« *Dragi Mate, MIR s tobom*²⁰³ !

Je ne cesse de remercier Dieu pour toi, Mate. Sur la terre, lorsque tu subissais tant de maux, tu ne connaissais sans doute pas ton bonheur et à quel point le Ciel te protégeait.

Tu es né à quelques mètres de l'endroit où ta Gospa devait venir et, sans le savoir, tu as préparé les esprits de tes amis. Lorsqu'elle est apparue et que les miliciens communistes ont combattu à mort les croyants comme les voyants, tous ont fait le lien avec tes paroles et tu les as réconfortés a posteriori.

Grâce à ton courage calme et ferme, lorsqu'il te fallait exprimer tes visions, ils ont pu comprendre plus tard que tel était le plan de Dieu pour leur village et ils ont coopéré avec lui malgré l'oppression, les menaces et les sévices de la part des opposants. Ils se sont souvenus que tu avais dit : « Soyez bons et accueillants pour ceux qui viendront, ils viendront pour

prier... »

Mate, je te remercie d'avoir porté ta croix sans gémir, les yeux fixés sur le monde à venir. Mais je remercie Dieu encore davantage de t'avoir appelé à lui avant que toutes ces choses n'arrivent. Il a voulu te protéger. Ainsi, tu as pu faire ton office en toute simplicité, je crois même que tu n'avais pas conscience d'être prophète. Je me trompe ? Il me semble que tu partageais tes visions comme d'autres partagent leurs idées, au premier degré. Tu les leur livrais sans analyser le pour ou le contre, avec la spontanéité et la puissance des cœurs purs.

J'ai interrogé tes amis, les survivants de cette époque, et à chaque rencontre, ma joie augmentait à ton sujet. Je crois que Dieu t'a planté au pied de cette colline comme un petit arbre qui ne paie pas de mine, trop pauvre pour plaire aux hommes, mais dont il se réservait les fruits délicieux. Il t'a maintenu dans un contexte de vie très rude, si austère que la plupart des moines ou moniales d'aujourd'hui n'en supporteraient pas la rigueur.

Il a permis que tu restes dans l'ignorance de ta propre valeur et – il se peut – de ta sainteté au-delà de tes faiblesses, afin de la laisser germer dans le secret, à l'abri des rouleaux compresseurs que sont l'admiration des hommes et l'escalade du matérialisme. Tu n'as rien eu de tout cela, quelle bénédiction ! Imagine un peu à quoi tu as échappé ! Si les foules de pèlerins avaient encerclé ta petite mesure pour te toucher, te photographier, t'interviewer, te poser mille questions sur leur avenir et l'avenir du monde, si tu avais fait la Une des revues de Medjugorje et avait été invité sur tous les continents pour y être traité comme un roi, adulé, soumis à toutes les distractions et tentations possible... imagine ! Tu ne sais pas à quoi tu as échappé, Mate, et quelle grâce tu as eue de rester caché dans ton existence laborieuse, comme la Mère de Dieu à Nazareth dans l'humble logis des Ben

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ANNEXE 2

LA POSITION DU MAGISTÈRE

Quelle est la position du Magistère de l'Église par rapport à Medjugorje ? Elle est inchangée depuis les premières prises de position de la conférence épiscopale de Yougoslavie, à l'époque. La congrégation de la doctrine de la foi, dont je suis membre, a confirmé cela autant que je sache à deux reprises par des lettres du secrétaire de la congrégation. La formule utilisée par les évêques de Yougoslavie à l'époque était "non constat de supernaturalitate" ce n'est pas affirmer que cela est surnaturel, ce n'est pas exclu ni affirmé. Non constat. Ce n'est pas une négation, ce n'est pas une affirmation de la supernaturalité. Quelle en est la conclusion ? Elle est double. Le magistère l'a reconfirmé par deux fois. Premièrement, il n'est pas permis de faire des pèlerinages officiels à Medjugorje. Officiel, c'est-à-dire qu'on ne peut pas faire un pèlerinage diocésain à Medjugorje, cela implique qu'il n'est pas interdit d'y aller en pèlerinage mais pas de façon officielle. Deuxièmement, il est demandé explicitement l'accompagnement pastoral de ceux qui se rendent à Medjugorje. Ces deux affirmations ont été encore reconfirmées par Monseigneur Bertone. Je pense que cela est une position très claire. N'essayons pas de tirer d'un côté ou de l'autre, gardons cette sobriété du Magistère de l'Église par rapport à ce phénomène dont le jugement définitif ne sera certainement pas avant la fin des phénomènes. Car l'Église ne donnera pas un chèque en blanc sur des révélations privées éventuellement à venir.

Cardinal SCHÖNBORN,
Paris-Toussaint 2004

NOTA BENE : Le Cardinal Schonborn s'est rendu lui-même en pèlerinage privé à Medjugorje pour le 1^{er} janvier 2010 et il a fait des déclarations très positives sur ce qu'il a vu, entendu et expérimenté de la grâce de ce lieu. Voir le site www.Kat.net

ANNEXE 3

LE PAPE JEAN-PAUL II ÉVOQUAIT MEDJUGORJE...

Jean-Paul II évoquait parfois Medjugorje dans des lettres adressées à Marek et Zofia Skmarnicki, ses amis de Cracovie. Voulant respecter le travail des Commissions sur le « dossier Medjugorje », il se refusait de se prononcer officiellement. Or nous savons que, de façon privée, Jean-Paul II glissait parfois un mot à des évêques, prêtres ou laïcs, les encourageant verbalement à se rendre à Medjugorje et à y prier. Aujourd'hui, nous avons des documents privés signés de sa main, ses lettres à Marek Skmarnicki.

Célèbre poète polonais, Marek a collaboré avec le Cardinal Karol Wojtyła avant l'accès de celui-ci au Siège de Pierre. Son épouse Zofia et lui-même ont alors tissé de profonds liens d'amitié avec lui (Jean-Paul II ne manquait jamais de les rencontrer lors de ses passages à Cracovie), et ils ont gardé un contact épistolaire avec lui jusqu'à sa mort. J'ai eu le privilège de rencontrer Marek et son épouse à leur domicile de Cracovie lors d'une mission en 1995, et ils me montrèrent ces lettres... Du vivant de Jean-Paul II, il n'était pas opportun de les publier ; mais aujourd'hui, ces lettres représentent un véritable trésor : six d'entre elles évoquent Medjugorje ! Ces précieux documents nous permettent de comprendre l'attachement de Jean-Paul II à Medjugorje.

Marek a publié ces lettres en Pologne en octobre 2005²⁰⁸. Certaines sont manuscrites, d'autres tapées ; toutes sont signées de la main de Jean-Paul II²⁰⁹.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Croix du Mt Krizevac qui domine et bénit le village.
Haut lieu de prière (chap. 79).

*Marcel Van, enfant martyr au Vietnam,
jouait avec l'Enfant Jésus et lui posait des questions.
Sa cause de Béatification est en cours (chap. 5).*



Vie quotidienne dans le vieux Medjugorje.

© Archives Enfants de Medjugorje, 1991



Marthe Robin sur son lit de douleur.
Moteur caché d'un grand renouveau spirituel
(chap. 13).



L'auteur et un enfant indien
lors d'une mission dans
le Grand Nord Canadien, 2005.

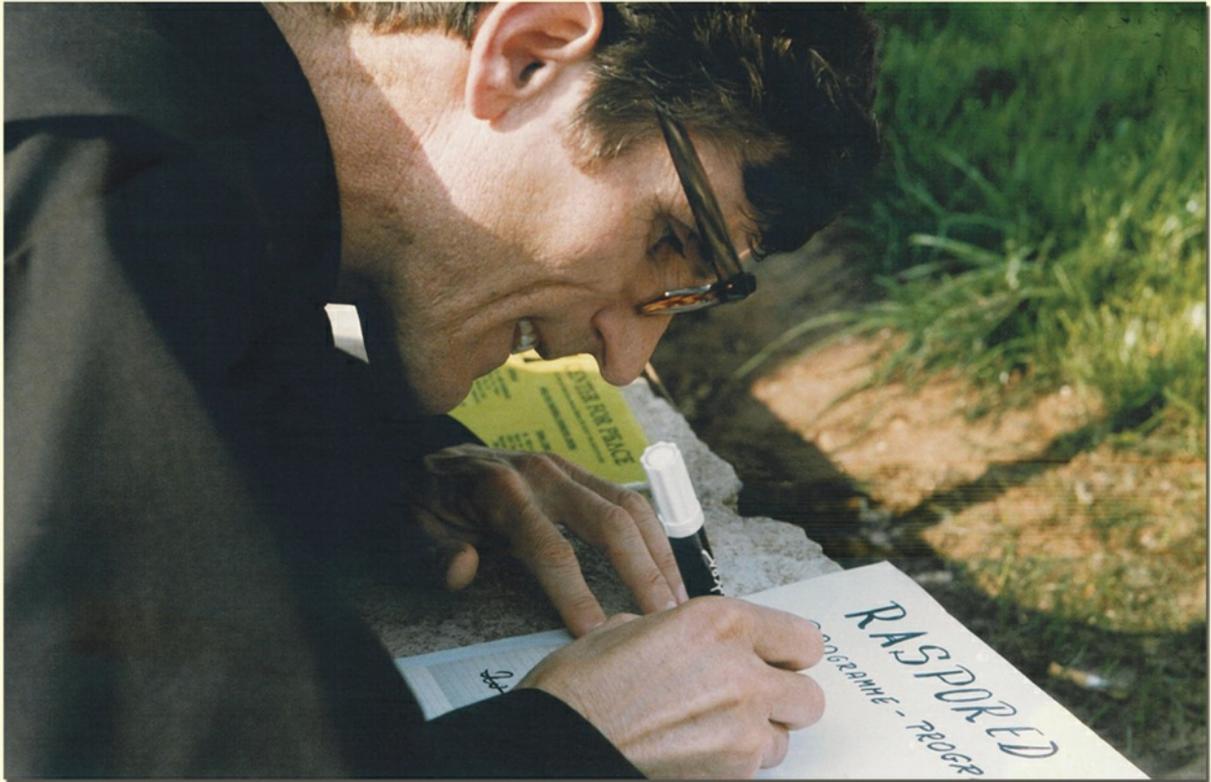


Pères Slavko Barbaric et Jozo Zovko
en réunion à la paroisse St Jacques.



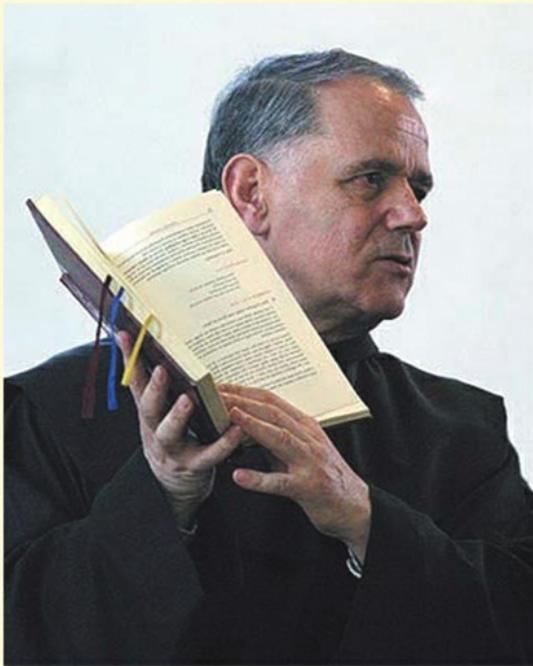
Voyantes Vicka et Ivanka, 1982.

© Cielinuovi, 1982



© Cielinuoivi, 1985

Père Petar Ljubicic au travail.
Il livrera les secrets de Mirjana le moment venu.



© Pilgrim 2000, 16 janv 2006

Père Jozo Zovko.
« Vous avez oublié la Bible »,
lui dit la Vierge (chap. 69).



© Franck Jan, 2006

Chrissey Z. et Kim C.
assistantes de l'auteur, se sont mises
à l'école de la Vierge à Medjugorje
(chap. 40).

Sœur Emmanuel Maillard

L'Enfant caché *de Medjugorje*



EdB